

B

Montréal,
dimanche
14 septembre
1997

Livres

La Presse

QUÉBEC: LE SALON ET LA FOIRE

Le Salon du livre de Québec, qui ouvre ses portes, mercredi, au Palais des congrès, est jumelé cette année à la nouvelle Foire internationale du livre en sciences humaines et sociales. « Les universitaires sont capables de parler pour être compris », assure un responsable.

page B3

Lise Payette

« J

SUZANNE COLPRON

« Je suis profondément convaincue que personne ne sait qui je suis. »

Si cette phrase étonne dans la bouche de Lise Payette, on découvre, à la lecture de son autobiographie, qu'elle renferme une part de vérité.

On connaît l'animatrice de talk-show, celle qui se faisait appeler Lise, tard le soir. On connaît l'ex-ministre d'État à la Condition féminine dans le gouvernement Lévesque. On connaît l'auteure des *Machos*, de *Marilyn*, de *Montréal*, *ville ouverte*, *Un signe de feu*, *L'Or*, et *le Papier*, *Des dames de cœur*, *La Bonne Aventure*...

Mais on connaît moins Lise Ouimet, née en 1931 dans le quartier Saint-Henri, à Montréal.

Voir
LISE PAYETTE
en B2

Vie privée,
vie publique



Graphisme Jocelyne Pothier / Photo Pierre Odé



Luc Mercier

Le goût du bonheur

L'histoire que vous allez lire est VRAIE... à ce détail près qu'elle n'est pas exacte. Vraie, parce que l'auteur y raconte la vie mouvementée d'un enfant québécois, lors d'un passé pas si lointain, et inexacte parce que certains détails ont été changés dans le but de protéger les innocents (pas trop nombreux, hélas), les susceptibles ou les deux à la fois.

Stanké

Les Éditions internationales Alain Stanké 1212, rue Saint-Mathieu, Montréal H3H 2H7 (514) 935-7452

Livres

ROMAN

Kokis: de l'art et des hommes

RÉGINALD MARTEL

La littérature est maquillage, trahison de la vérité, que porte un incoercible désir de beauté. Sachant cela aussi bien que quiconque, Sergio Kokis, qui fait tout avec excès, comme écrivain je veux dire, n'allait pas se priver de phagocytter un univers qu'il connaît bien et où dominent les mêmes passion et illusion, les arts plastiques, pour en faire un récit baroque, bavard, passionné et passionnant, qui traverse allègrement les trois dernières décennies.

Max Willem, un artiste mont-réalais, découvre un jour que la production de faux est une bonne affaire, qui peut même être plaisante. Il a du talent, il peut vous broser un Fortin ou un Richard aussi bien que ces peintres eux-mêmes. Le besoin aidant, il se mettra au service d'un escroc montréalais, un certain Rosenberg, et alors commencera une escalade de l'imposture qui le mènera à New York puis en Europe, dans les hauts lieux du racket des faux.

Le jeune homme a des scrupules — la jeunesse est ainsi —, et il espère pouvoir un jour pratiquer son art propre, en vivre si possible. Bien naïf il me semble, il se rend compte très tard qu'on sort de la pègre plus difficilement encore qu'on y entre, même si le marché des faux a des allures chic, étant af-

faire d'esthètes, ou de frustrés qui veulent se donner le sentiment d'un certain pouvoir. Il se rendra compte, bien tard, qu'il y risque sa peau.

Il nous aura révélé entre-temps, et c'est la dimension documentaire de ce vaste roman, que les faux ne sont pas nécessairement faux, c'est-à-dire qu'ils cessent de l'être quand tous les acteurs de ce commerce lucratif y trouvent leur intérêt. Autrement dit, le système ne peut fonctionner qu'avec la complicité des galeristes, des experts, des revendeurs, des conservateurs de musée et j'en oublie peut-être.

Ces choses-là ne sont pas vraiment des révélations. On sait que les États-Unis, par exemple, possèdent des dizaines de milliers de faux, tout à fait authentifiés, attribués à des artistes aussi différents que Rembrandt ou Corot. La naïveté même de Max Willem, qui est un peu celle du lecteur, permet à celui-ci d'absorber à justes doses la complexité des réseaux qui rendent les faux possibles et rentables.

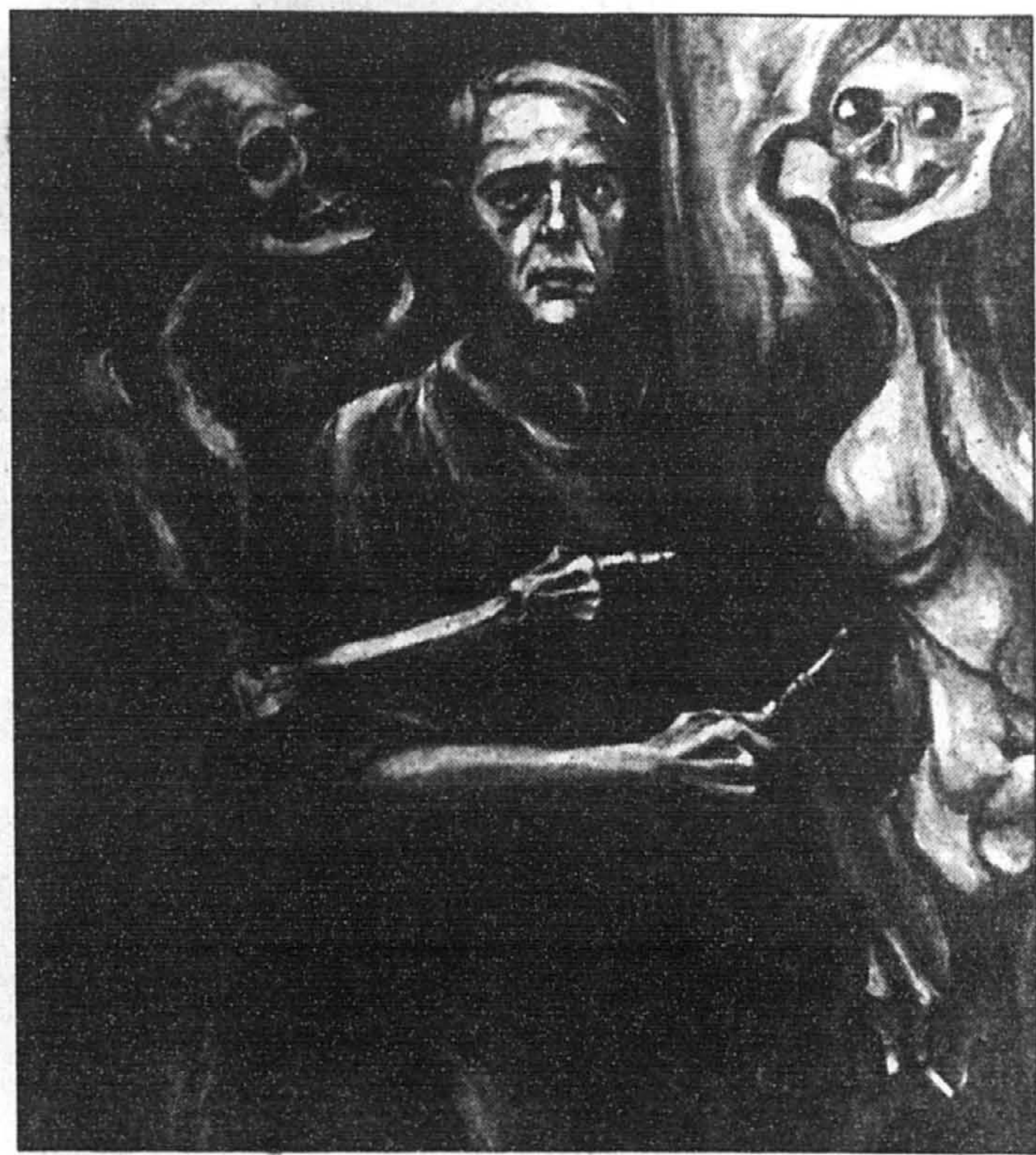
Amateur d'art, notre héros est aussi amateur de femmes. Il en consomme beaucoup, en bon macho qu'il est, et il sera évidemment puni, car il deviendra amoureux, et trois fois plutôt qu'une. Souvent, il ne s'en rend pas compte assez vite : « Non, pas amoureux ; j'éprouvais à son égard une sorte de tendresse, comme celles qu'ont les gens envers leurs animaux domestiques. » De l'amour, quand il le reconnaît, notre naïf attend sans

doute ce qu'il ne peut pas donner. Grave erreur, comme celle qui consiste à confondre art et beauté, lui dira un de ses mentors particulièrement cyniques.

Le cynisme s'attrape, Max Willem le sait. Et il craint d'y sombrer, ce qui lui inspire une jolie comparaison : « Vois-tu, je me sens souvent comme un écrivain qui tenterait sérieusement d'écrire, tout en gagnant sa vie comme journaliste. Impossible de faire la pute et de penser en même temps à l'amour sans tomber dans le ridicule le plus grotesque. » C'est qu'il aime l'art, le brillant faussaire, même s'il sait que cet amour est « une perversion » ! Il aime l'art qu'il sait pouvoir faire, et il admire certains peintres célèbres avec une ferveur égale à celle qui lui fait mépriser d'autres peintres, tout aussi célèbres.

Les aficionados de l'art contemporain et de l'art moderne pourront suivre et comprendre, mieux que les simples dilettantes, les théories et jugements de Willem. Ce qui peut rejoindre tout le monde, c'est le discours très étayé, mais parfois répétitif, qui porte sur la dissimulation, le masque, bref, tout l'art du maquillage évoqué dans le titre du roman. L'art est en cause, évidemment, mais tout autant les relations humaines, qui semblent devoir pourrir irrémédiablement dès que s'insinue entre les êtres le désir de paraître autres qu'ils sont.

L'ART DU MAQUILLAGE, Sergio Kokis. XYZ éditeur, Montréal, 1997, 376 pages.



Illustration, *Le peintre et la mort* (détail), de Sergio Kokis, repris par XYZ éditeur.

BIOGRAPHIE

Une petite vie irlandaise

CAROLE-ANDRÉE LANIEL
collaboration spéciale

Il y a des personnages — bien souvent ce sont des enfants — qui captivent les lecteurs avec l'histoire de leur vie pleine de malheurs, avec leur fausse innocence et leur regard si particulier. Un de ceux-là s'appelle Frank McCourt, il est le héros inoubliable des mémoires de l'auteur du même nom, *Les Cendres d'Angela*, une enfance irlandaise.

Ce livre, qui a valu à l'auteur le prix Pulitzer, le National Book Critics Circle Award et qui a été élu meilleur livre de l'année 1996 par *Time Magazine*, est écrit par un homme qui a survécu à la diphtérie et à l'Irlande, ce qui n'est pas rien. Il raconte ses années de misère avec juste ce qu'il faut d'humour et de compassion pour l'enfant maigrichon qu'il fut, pour ses frères survivants et ses parents.

Frank McCourt est né en 1930 aux États-Unis de parents irlandais.

Un mariage hâtif, des naissances

rapprochées, la pauvreté, les cuites du père, la résignation de la mère et la mort de la petite sœur marquent le trop court séjour de la famille en cette terre de liberté.

Sans ressources, la famille s'installe dans une ville irlandaise aussi catholique que se peut, Limerick, puritaine, rigide, n'aimant pas les pauvres et les gens du Nord, ces anciens cathos qui ont renié leur religion pour de la soupe protestante. Les bébés n'en finissent plus de naître dans ce pays où limiter les naissances est un péché mortel (Frank ne nous prive pas de ses réflexions sur le péché, quels que soient sa nature et son objet). Tandis que la famille se délabre petit à petit dans la douleur à la suite de la mort de deux autres enfants, Frank grandit, croûtes aux genoux et poux à volonté.

Quelles images de l'Irlande garde ce garçon de cinq, 10, puis 19 ans ? La honte de surprendre sa mère mendiant de l'argent dans les rues ou un gîte à un parent, la déception de savoir son père, un marcheur solitaire et fainéant, au pub

dès qu'il reçoit une paie (il lui arrive de trouver un emploi mais de la garder, jamais), de voir sa propre pauvreté en celle de ses frères, de lécher un papier journal barbouillé de graisse de poisson-frites. Personne n'est heureux.

Les seuls moments de répit, on les vole à ses poumons en grillant à fond une cigarette, comme sa mère, Angela. Une image si forte qu'elle a inspiré le titre à l'auteur, *Les Cendres d'Angela*. Pendant ce temps, au rez-de-chaussée — qu'ils ont surnommé l'Irlande par boutade — l'eau couvre les planchers et l'odeur des latrines lève le cœur. Tandis qu'à l'étage — baptisé l'Italie — la vie s'organise autour de la charité des uns et de la mesquinerie des autres. C'est leur coin de soleil quand ils ont des moments de bonheur. Aussi rares l'un que l'autre.

L'amour des siens est un fort héritage qui se transforme en élan quand vient le temps de prendre son destin en main. Car il n'y a qu'une façon de s'en sortir, c'est de retourner en Amérique. Fuir Limerick à tout prix, récolter l'argent à tout prix, que ce soit en rédigeant

des lettres de menace aux pauvres clientes d'une commerçante ou en distribuant des journaux anglais, l'Ennemi de tous les Irlandais.

Dans le grand drame de cette existence, Frank McCourt ne se prive pas de raconter certains moments, amusants ou non, avec quelque drôlerie. Il fait sourire pour cacher la tristesse. Il se souvient de son père quand il revenait de sa tournée des bars, ivre, beuglant à tue-tête une chanson patriotique. Il obligeait alors ses fils à se lever en pleine nuit et à jurer de mourir pour l'Irlande.

Frank McCourt ne mourra pas pour l'Irlande.

Elle aurait pu avoir sa peau, elle en a bien eu d'autres, mais il a été plus fort qu'elle. Et cette force, aujourd'hui, il la lui renvoie bien, avec un style inspiré venu de l'enfance, de la ruelle, des prières et les blasphèmes.

LES CENDRES D'ANGELA. UNE ENFANCE IRLANDAISE, Frank McCourt, traduit de l'américain par Daniel Bismuth. Éditions Belfond, Paris, 1997, 450 pages.

Lise Payette: vie privée, vie publique

LISE PAYETTE / Suite de la page B 1

« Ce livre donne les clés pour comprendre le reste de mes engagements », dit Lise Payette.

Elle s'exprime lentement, d'une voix douce et posée. Sa coiffure, éternelle, et l'abondance de sa production font oublier le passage des ans. Elle occupe un assez grand bureau, avenue Laurier, entre l'avenue du Parc et la rue Saint-Urbain, ordonné et tapissé de caricatures. Personnage à la fois aimé et détesté s'il en est un, Lise Payette se fait généreuse en entrevue et calme les angoisses de la journaliste immobilisée sous le coup de l'émotion devant la championne toutes catégories de l'interview.

— Selon vous, quel détail de votre livre surprendra le plus les lecteurs ?

— L'influence des femmes dans ma vie, de ma mère, de ma grand-mère, Marie-Louise ; de mes amours, de mon grand amour pour mon mari, répond-elle sans hésiter.

Son autobiographie, *Des femmes d'honneur*, largement illustrée et publiée aux éditions Libre Expression, retrace 37 ans d'une existence en zigzag, marquée par la pauvreté et l'absence du père (chauffeur d'autobus), une existence qui ne la destinait pas à son sort de vedette de la télé et de porte-voix de la cause féministe. Lise Payette ne rêvait pas de journalisme ; à l'adolescence, elle ignorait même que c'était un métier.

Ses confidences reposent sur une mémoire d'une extrême précision et nous amènent à découvrir une enfant entourée de femmes, farouche et éprise de liberté ; une adolescente ambitieuse doublée d'une jeune femme amoureuse. Avec ses trois enfants, Daniel, Dominique et Sylvie, elle suit son mari de ville en ville et part pour Paris, à la fin de la

vingtaine, où l'attend une vie misérable de femme trompée, abandonnée dans sa banlieue lointaine.

L'idée d'écrire ce livre lui est venue d'une lettre.

Un jour, il y a environ deux ans, quelqu'un qu'elle ne connaissait pas lui a écrit pour lui demander la permission de faire sa biographie. Lise Payette n'a pas répondu. Puis, elle a pensé à sa petite-fille Flavie, qui a aujourd'hui neuf ans et demi. Une petite-fille adorée qui partage souvent ses dimanches, avec qui elle aime parler et raconter des choses.

« Plus elle avance en âge et moi aussi, par la même occasion, plus je me dis que je n'aurai pas le temps de lui raconter toutes ces choses-là. Il y a des gens qui le font. Il y a du monde ordinaire qui fait ça, écrire pour les enfants de la famille. Alors, je me suis lancée. »

Flavie a lu le premier chapitre, mais ses parents souhaitent qu'elle poursuive sa lecture plus tard. D'ici là, Lise Payette aura peut-être écrit la suite de ses mémoires.

— Pourquoi avoir mis un point après 37 ans de vie et 278 pages ?

— Parce qu'après ça, je deviens un personnage public. C'est pas la radio qui fait des grandes vedettes, c'est la télé, explique-t-elle. Je savais que le passage de la radio à la télévision était un moment marquant. C'est, à la fois, le départ d'André (son ex-mari dont elle a gardé le patronyme), c'est à la fois, tout à coup, la liberté.

Lise Payette avait aussi besoin de régler des comptes avec son passé avant de plonger plus avant, dans ses années à la télévision et sa carrière politique. « Je n'étais pas capable de commencer à écrire ça tant que j'avais pas écrit le début de ma vie. Il fallait que je règle ça avant de pouvoir aborder le reste. »

— Avez-vous trouvé l'expérience difficile ?



Lise Payette dans l'uniforme de réserviste de son père.

— Oui, ça a fait très mal. Il y a des matins, devant mon ordinateur, je me mettais à pleurer comme un veau, des matins où je devais raconter la mort de ma mère, par exemple, ou les dernières discussions avec André. J'appelais Laurent (l'homme qui partage sa vie depuis 1969) qui venait me consoler.

Des regrets, elle n'en a pas. « Ce n'est pas vraiment mon genre, avoue-t-elle. Je trouve que j'arrive

à tirer des expériences positives d'à peu près tout ce que m'est arrivé. » Pourtant, on le sent, Lise Payette n'a pas toujours eu la vie facile. Mais elle a su saisir les occasions chaque fois qu'elles se sont présentées.

« Je ne devais pas me tromper. Je ne me suis jamais donné la chance de l'échec. Je me disais, si je me casse la gueule, ça ferme la porte aux femmes qui veulent faire ce que je fais. Avec la télévision, je suis de-

venue une espèce d'emblème. Et s'il avait fallu que je me casse la gueule, je n'aurais pas été la seule. Il fallait que je me dépasse.

« Je suis prête à me reconnaître un tantinet d'intelligence, mais une grande partie de mon succès, c'est la santé. J'ai une grande capacité de travail, une grande capacité de récupération. Le 4 juin dernier, je suis tombée sur le trottoir devant Télé-Métropole. J'ai eu le nez cassé, j'avais les deux yeux au beurre noir, une fracture du coude, une fissure du poignet et une épaule démise. J'ai passé six jours à l'hôpital et un mois après, j'étais debout. »

À 66 ans, Lise Payette travaille toujours autant et dévore chaque semaine à peu près tous les hebdomas français et américains sur le marché. Les textes de la prochaine année des *Machos* sont écrits et elle compte bientôt entamer la saison 1998-1999. En outre, dans quelques jours, elle s'envole pour Cannes dans le but d'intéresser un éventuel producteur allemand à une série de 13 épisodes sur les débuts de la médecine au Québec. Un autre de ses projets télé.

« Je n'irais pas travailler en usine, mais le travail que je fais est un travail agréable pour moi. Il m'apporte tous les jours un défi. Je travaille avec des gens plus jeunes que moi, ce qui ne me laisse pas vieillir. »

Deux heures ont passé dans ce bureau de l'avenue Laurier sans qu'on y prenne garde. Le magnétophone a cessé de tourner, emprisonnant les mots échangés dans la pièce. On saisit mieux le personnage, mais le sujet semble inépuisable.

Lise Payette a encore beaucoup à dire.

DES FEMMES D'HONNEUR, UNE VIE PRIVÉE 1931-1968, Lise Payette. Libre Expression, Montréal, 1997, 276 pages.

Livres

Plus témoignage
que littérature

RÉGINALD MARTEL

L'éditeur ne manque pas de culot et c'est bien ainsi, qui annonce en bandeau que *La Ruelle au fond du cœur*, c'est meilleur que du Tremblay ! Le texte de présentation, en quatre de couverture, est moins rassurant : « Le roman d'Allen Côté, c'est la réalité. La vraie vie ! » Ce jugement, un oxymore, est juste. Va donc pour la réalité et la vraie vie. Ce qui manque, c'est son contraire, c'est le roman.

Un adolescent écrit le récit de sa vie. Une mère seule, barmaid dans une ville du Saguenay qui n'est pas nommée, une grand-mère bonne et généreuse, comme elles le sont toutes, les virées avec les copains, les jours d'école et les jours de congé, tout cela est raconté sans relief particulier, avec un souci d'exactitude qui n'est jamais pris en défaut.

On s'attendrait, pour que naisse ce glissement qui fait entrer dans la fiction, que le garçon exprime à l'occasion des sentiments, voire une amorce de pensée. Rien de cela, sinon un leitmotiv dont on finit par espérer un développement : « Cette chose qui me serre la poitrine. » Rien ne vient qui nouerait pour de bon ou dénouerait ce sentiment proche de l'angoisse.

Il faudra se contenter de suivre, à un niveau très superficiel, l'évolution du personnage à travers ses rencontres, dont le moins qu'on puisse dire est qu'elles lui sont rarement favorables. L'adolescent sera séduit sans l'être par un pédagogue, il entrera lentement dans la délinquance, il rêvera de filles sans les conquérir, il sera interné dans un foyer d'accueil, il fuera vers Montréal puis semblera se réhabiliter.

Tant d'expériences, même si elles n'ont rien d'extraordinaire, finissent par imposer à un adolescent une certaine vision des choses de la vie. Cette vision ne va pas très loin : « On court toujours après les ennuis, comme s'ils nous faisaient découvrir le monde. C'est peut-être à cause d'une insatiable soif de vivre. Se contenter d'imaginer les choses ne permet pas d'en toucher le fond. »

Sans doute, mais des enfants moins intelligents que le héros, plus jeunes et ne sachant pas écrire encore, ont des trouvailles plus originales, plus porteuses de sens. En jouant la carte de la sobriété et de la prétendue vérité, Allen Côté est passé plus près du témoignage, même fictif, que de la littérature.

LA RUELLA AU FOND DU COEUR, Allen Côté. Les Intouchables, Montréal, 1997, 176 pages.

De la première vache
aux gâteaux VachonCLAUDE MARCIL
collaboration spéciale

Ce livre publié récemment a malheureusement toutes les chances de passer inaperçu : éditeur peu connu, titre rébarbatif, couverture neutre.

Ce serait dommage !

Depuis maintenant huit ans, l'agronome Claude B. Aubé glane des informations sur les dates, les événements, les technologies et la fondation d'industries alimentaires. Ce travail de bénédictin qui couvre toute l'histoire alimentaire du Québec, de la Nouvelle-France à aujourd'hui est fascinant à lire.

On y apprend que les vaches sont arrivées ici en 1610, que les récoltes brassaient de la bière en 1620, que la Nouvelle-France comptait 3107 bêtes à cornes en 1667 et qu'on mangea du cheval pour la première fois en 1757...

On trouve aussi dans ce livre des encadrés sur la laiterie, la vie alimentaire à Montréal vers 1700, la législation sur les boissons alcooliques et de nombreuses recettes d'époque pour conserver les pommes ou faire du bon pain.

Le premier magasin Steinberg, l'invention du Map-O-Spread, l'arrivée des gâteaux Vachon et du yogourt, la fondation de l'Association des beurriers et fromageries du Québec, la première pellicule de cellophane, rien ne semble avoir échappé à l'œil de l'auteur.

De plus, il a réussi à trouver, avec les difficultés qu'on imagine, de nombreuses illustrations et photos qui agrémentent ce portrait croustillant de notre histoire alimentaire et de son évolution.

CHRONOLOGIE DU DÉVELOPPEMENT ALIMENTAIRE AU QUÉBEC, Claude B. Aubé. Éditions Somabec, 1997, 188 pages.

MARIO ROY
QUÉBEC

C'est un pari qui ne manque pas d'audace que celui de terminer la « rénovation » du Salon du livre de Québec — lequel, on le sait, a fait paître quelques vaches maigres — en appelant à la rescousse un escadron d'essayistes et autres penseurs. « Les universitaires sont capables de parler pour être compris », assure cependant Guy Champagne, président de la Foire internationale du livre en sciences humaines et sociales.

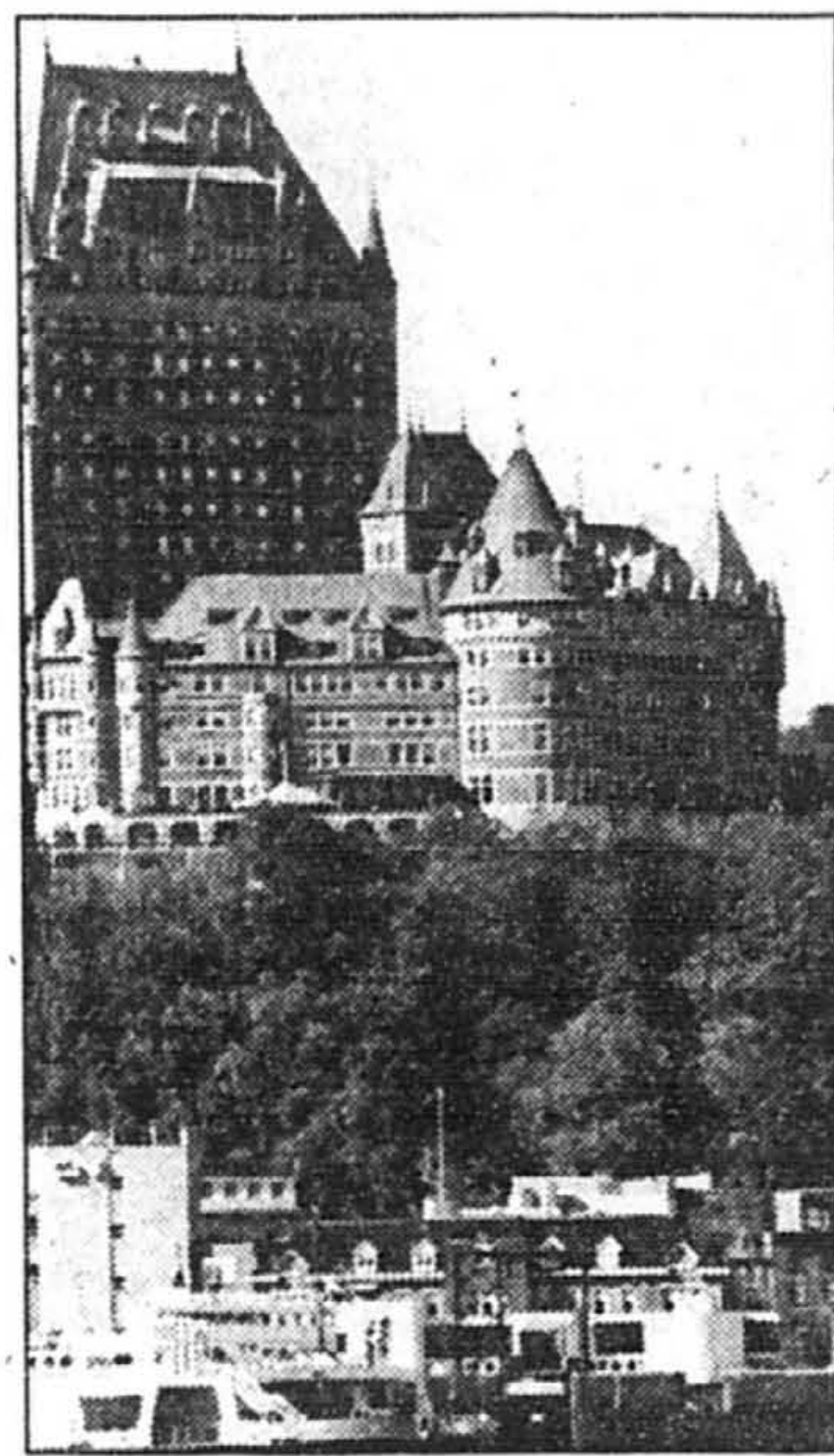
Celle-ci constitue la grande nouveauté dont on cause sur et autour de la Grande-Allée : le Salon du livre est en effet jumelé cette année à cet événement spécialisé qui se tiendra au même moment et au même endroit : à compter de mercredi et jusqu'à dimanche inclusivement, sur deux étages du Palais des congrès de Québec.

La fort belle affiche dessinée pour promouvoir cette foire-salon, conçue sur le thème de « Réver-Penser », est certainement le portrait fidèle de ce que l'on entend faire.

Guy Champagne, donc, parle d'un milieu qu'il connaît bien.

L'homme est aussi directeur général de Nuit Blanche éditeur, petite maison de Québec où l'on ne craint pas les oeuvres savantes, où l'on ne recule pas non plus devant la publication d'essais à la fois fouillés et susceptibles de joindre un public relativement large : on se souvient, par exemple, de thèses intéressantes portant sur la littérature populaire — le roman d'amour, les best-sellers — et frappées du logo de l'éditeur.

Le président de la toute nouvelle Foire n'est pas non plus insensible au positionnement international de



son projet. Bien entendu, ce ne sera pas Francfort (la Foire allemande est gigantesque, indéniable) mais « le créneau des sciences humaines et sociales n'était pas couvert, avons-nous constaté... Or, il y a peut-être de la survie des salons que de développer des spécialités », dit encore Guy Champagne. À l'échelle internationale, c'est effectivement ce qui se passe : le Salon de Genève est flanqué de celui des musées, Francfort pousse du côté du multimédia, Paris s'est donné une extension destinée aux étudiants.

« L'animation et les débats qui auront lieu ici ouvrent certainement la porte, pour les années à venir, à la tenue de congrès internationaux qui pourraient se greffer à la Foire internationale », ajoute De-

nis Lebrun, président du Salon du livre de Québec.

On connaît déjà le thème retenu pour la Foire, en 1998 : la ville.

C'est d'ailleurs l'an prochain que l'on pourra véritablement juger de la réussite du premier événement : plusieurs maisons d'édition étrangères spécialisées délèguent en effet cette année des représentants à Québec, dans le but, entre autres, de jauger les possibilités. Une vingtaine d'éditeurs américains seront ainsi présents, une trentaine de français et de suisses, ce qui comprend la prestigieuse Association des presses universitaires françaises, qui chapeaute une vingtaine de maisons. Les presses universitaires québécoises — elles sont une demi-douzaine — seront évidemment présentes, bien que Guy Champagne semble trouver l'enthousiasme de certaines d'entre elles plutôt modéré. « Il y a des dinosaures dans ce milieu », laisse-t-il tomber...

Au total, le Salon et la Foire amèneront sur place 600 éditeurs et quelque 400 auteurs.

On ne fera pas ici la liste des universitaires et essayistes qui seront au Palais des congrès à compter de mercredi — il y en a une bonne quinzaine, de Jean Daniel à Benjamin R. Barber en passant par Benoîte Groulx et Ignacio Ramonet. Et on se contentera d'indiquer que le thème général, « Une planète, un modèle ? » faisant référence à la mondialisation, sera abordé, sous forme de conférences et de débats, sous tous ses angles possibles : l'économie, la culture, l'identité nationale, la justice sociale, le syndicalisme.

Ces centres d'intérêt explorés à la Foire trouvent en partie un écho dans les débats dans le cadre du Salon du livre lui-même (sur la scène Forum) : nationalisme et apport culturel des ethnies, langue, littérature et mondialisation.

Les beaux esprits

La Presse

Un philosophe, ce n'est pas toujours un esprit profond produisant de sublimes pensées », statuent au départ les auteurs de ce petit ouvrage tragicomique, *Le Bétisier des philosophes*, réjouissant de pompiérisme satisfait et de... bêtise (comme de juste) à l'annexe.

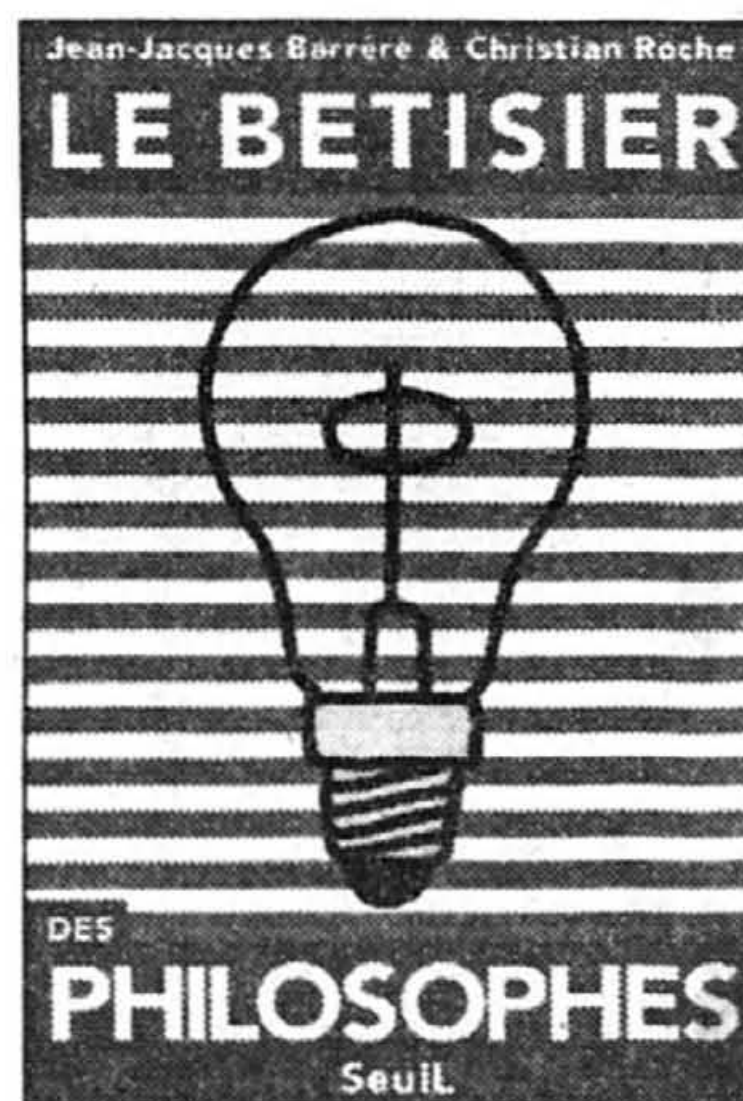
On y verra cette galerie de grands esprits se pencher sur des thèmes aussi divers que le sexe (bien entendu), l'amour, la pensée et bien d'autres encore.

Sait-on, par exemple, que Paul Valéry estima que « ce que l'on peut reprocher à la philosophie,

c'est qu'elle ne sert à rien » ? Et que « la femme est notre ennemie », selon Schopenhauer ? Peut-on évaluer la clairvoyance de Heidegger lorsqu'il dit : « L'individu, où qu'il se dresse, ne vaut rien. Le destin de notre peuple dans son État vaut tout » ? Il est vrai que Voltaire avait déjà indiqué que « le peuple ressemble à des boeufs, à qui il faut un aiguillon, un joug et du foin »...

Enfin, pour revenir au point de départ, sachons que Jules Lagneau expliqua : « Disons-le hardiment, philosophe c'est expliquer, au sens vulgaire des mots, le clair par l'obscur. »

LE BÉTISIER DES PHILOSOPHES, Jean-Jacques Barrère et Christian Roche. Le Seuil, Paris, 1997, 189 pages.

Internet et
tueurs en sérieCLAUDE MARCIL
collaboration spéciale

A. J. Holt est un pseudonyme. Un homme ? Une femme ? On ne sait rien de l'auteur de *Meurtres en réseau*, sinon qu'il vit dans l'État de Washington et qu'il travaille à un second roman.

L'auteur combine dans ce thriller trois valeurs sûres : Internet, les tueurs en série et le désir de se faire justice soi-même. Jay Fletcher, agent du FBI, est une spécialiste dans l'investigation informatique des homicides. Coïncée entre les lois qui protègent la vie privée des citoyens et le désir d'envoyer un tueur en prison, elle a décidé que ce dernier était plus important. Indigné, ses supérieurs l'exilent à Santa Fe pour aider une enquête locale contre les incendies criminels.

Mais, rapidement, elle retourne à son ordinateur et découvre que des tueurs se retrouvent sur un site Internet protégé pour se vanter de leurs crimes. Mais comment repérer le site, comment retrouver le créateur de ce monstrueux programme ?

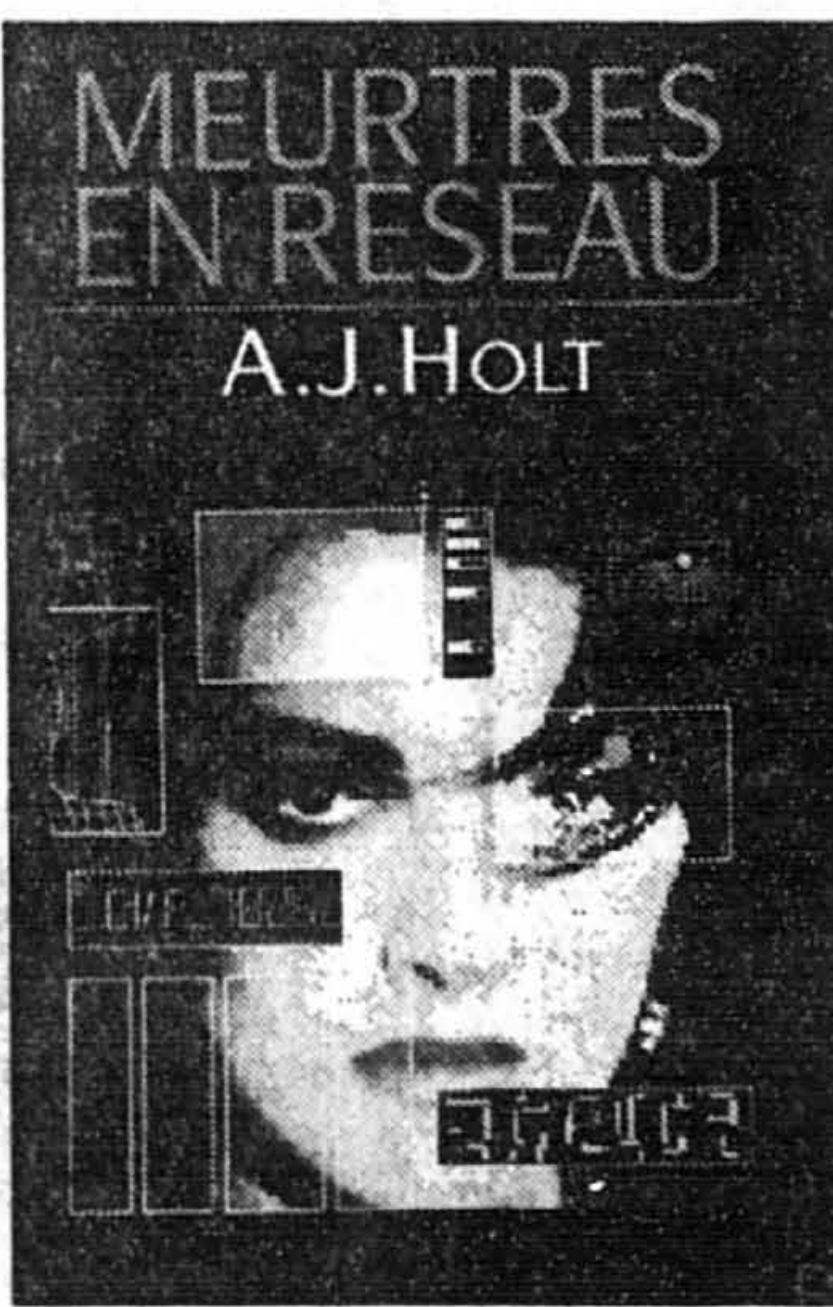
Commence pour elle une longue traque vengeresse, qui lui vaudra de retrouver la trace d'un des tueurs ; elle n'hésite pas à l'exécuter et décide de faire subir le même sort aux autres, de redoutables psychopathes : un vétérinaire qui pratique des expériences de vivisection sur ses victimes, un collectionneur d'art qui embaime des femmes après les avoir éviscérées et décérébrées, d'autres encore. Pour chacun, c'est la même sentence expéditive.

Pendant ce temps à Washington, le FBI est sur la piste d'un autre maniaque, surnommé Iceman, dont la spécialité est de congeler les vic-

times. Depuis trente ans, il signe chacun de ses meurtres en envoyant des photos à Bill Hawkins, ancien du FBI devenu un éminent criminologue. Malgré sa perspicacité, Hawkins sera lui aussi victime de Iceman. C'est Jay, elle-même recherchée par le FBI, qui le vengera.

Ce roman terrifiant et provoquant fera hurler les politiquement correct.

MEURTRES EN RÉSEAU, de A.J. Holt, traduit de l'américain par Alexis Champon. Thrillers Belfond, Paris, 1997, 340 pages.

NOËL PÉRUSSE
GRAINE DE TRAÎTRE

Mémoires d'un déraciné • Tome I

Dans *Graine de traître*, le premier tome des *Mémoires d'un déraciné*, Noël Pérusse rappelle à sa façon les années 1927 à 1957, cette période riche et mouvementée qui est le théâtre de la Grande Crise, de la Seconde Guerre mondiale, du début des « Trente Glorieuses » et qui prépare, chez nous, ce qu'il est convenu d'appeler la Révolution tranquille.

Il fait revivre des milieux disparus, comme celui des collèges classiques où il côtoie de futurs notables, dont Claude Ryan. Il rend toute la saveur du monde universitaire du temps qu'il marque de son passage au Quartier Latin avec, entre autres, Camille Laurin. Il évoque des médias, tel *Le Devoir* d'où Gérard Filion l'exclut pour raison d'agnosticisme, religieux et national, et *Radio-Canada* d'où il sera bientôt proscrit. Il relate les difficultés qu'il a connues pour avoir été classé « security risk » par la Gendarmerie royale du Canada. Bref, outre qu'il évoque une galerie de personnalités comprenant aussi bien André Laurendeau que Claude Jutra, David Lewis ou René Lévesque, Noël Pérusse dépeint une période dont il a des raisons personnelles de témoigner, comme il le dit lui-même.

« Agnostique précoce et déclaré, divorcé au milieu des années 60, défrôqué de l'église syndicale en 70, désintéressé, voire imprudent, dans mes relations, exclu de ce fait de toute coterie, marginal d'une société foncièrement cléricale (catholico-nationaliste), voilà une expérience, parfois pénible mais souvent exaltante, qui pourrait, me semble-t-il, être utile à une jeunesse déboussolée qui régurgite sa liberté. Mais alors, pas question de règlements de compte avec ses contemporains ? Je ne promets rien. »

Collection « Mémoires et Souvenirs »
Photos • Index • 324 pages / 27,95 \$

Les Éditions
Varia

Chroniques
PLAISIR
de LIRE

La rentrée littéraire bat son plein et nous réserve de belles surprises nichées dans cette multitude d'ouvrages qui rendront nos choix difficiles et nos découvertes d'autant plus précieuses.

Comment réagissez-vous lecteur quand on vous propose tous ces livres de la rentrée ? Un nom connu qui a su vous faire rêver retient votre attention, un premier roman qu'un ou deux chroniqueurs encensent vous tente ou vous voguez au fil de vos intuitions ?

Nous sommes tous pareils, on note, on retient un nom. Ah oui, celui-là semble nous promettre ce quelque chose d'indéfinissable qui devrait nous passionner. On achète, on attend ?

Au fond nous sommes devant un coffre au trésor, une caverne de merveilles. Et nous devons choisir entre tous ces mondes fabuleux.

Cette année la rentrée est féconde de promesses. Elles feront, bien sûr, notre menu à *Plaisir de lire*.

Et pour souligner ce moment particulier d'effervescence après l'accalmie de l'été nous avons quitté notre studio pour aller là où ça se passe, dans une librairie.

Jacques Lanctôt et Alain Stanké nous parleront de leur saison et de leur passion pour les livres.

Je vous propose aussi une rencontre avec un être paradoxal au cœur d'un autre de ses paradoxes : Yvon Deschamps qui vient commenter sa biographie « Yvon Deschamps, un aventurier fragile » de Claude Paquette.

Était-il d'accord pour qu'on fasse sa biographie ? Pas vraiment. Il n'a pas dit non, a collaboré par des entretiens, a refusé de lire la moindre ligne avant que cela soit publié. Quand je l'ai rencontré avec son biographe il avait passé la nuit à lire cette esquisse de sa vie.

Enfin Christiane Frenette qui n'avait publié jusqu'ici que de la poésie nous présente son premier roman, une de ces belles surprises de la rentrée « La terre ferme » publié chez Boréal.

Les titres des livres dont nous avons parlé à « *Plaisir de lire* » à notre dernière émission :

- C'est pas moi, je le jure ! de Bruno Hébert chez Boréal
- Nous mentons tous de Normand de Bellefeuille chez Québec-Amérique
- L'Oblomova de Tacia Werbowska chez Actes Sud
- Nostalgie de la magie noire de Vincent Ravalec chez Flammarion

Rendez-vous demain 21 h, à Télé-Québec.

Danièle Bombardier



Télé-Québec

La Presse

Livres

Magnifique Le Clézio

TOUT EN LISANT



Jacques Folch-Ribas

collaboration spéciale

Mille regrets. On a parfois du mal à suivre les parutions, celles des excellents écrivains en tout premier lieu, noyés qu'ils sont sous les vagues, dites chaque fois nouvelles, de l'insignifiance célèbre.

C'est ainsi que je plonge, mû par

une curieuse impression de culpabilité, au fond des eaux printanières, et j'en retire un *Poisson d'or*, c'est le titre du dernier roman de J.M.G. Le Clézio. Ouf, un peu plus, j'oubliais de vous le signaler.

Poisson d'or, c'est l'histoire d'une émigrée marocaine nommée Laïla. Ce sont quinze années de sa vie, depuis ce jour où Laïla fut enlevée, volée, jetée au fond d'un sac, et puis vendue à une mère juive espagnole nommée Lalla Asma... L'histoire d'une esclave, si l'on veut ? Mais surtout d'une servante qui devient la petite-fille adoptive de sa patronne, apprend tout et subit tout, et quitte le Maroc pour émigrer à Paris, et puis...

Cette Laïla descend d'une tribu, les Hilal, qui vivent de l'autre côté des montagnes, près d'un fleuve sec, qui ressemble à tous les oueds marocains. Elle a la peau très sombre des natifs de l'Atlas.

Alors voilà, vous savez le fond de l'affaire. Le Clézio va vous raconter le reste, c'est-à-dire quinze années d'errance, du Maroc à Paris,

qui sont un chemin de croix, celui de Laïla. Rien ne lui sera épargné, ni les blessures qui la rendront sourde, ni la police qui la poursuivra comme la menteuse et la voleuse qu'elle n'est pas, ni le rejet par sa famille d'adoption, puis par une soi-disant « éducatrice » qui trahira son travail... Ni, plus tard, les faux espoirs d'un couple de Français, auquel elle croira, et qui eux aussi abuseront d'elle...

Laïla va passer par tous les stades du malheur : par un hôpital où elle essaiera de travailler, par une cave dans laquelle elle essaiera de vivre avec un autre rebut de la société aussi mal loti qu'elle... Bref, Le Clézio, lui non plus, ne nous épargnera rien.

Mais, chose curieuse que je n'arrive pas à m'expliquer, jamais, en lisant les romans les plus sombres de cet homme qui est un ascète de la littérature, cette histoire, comme toutes les histoires qu'il nous raconte, est littéralement baignée de lumière, de poésie, de bonheur — oui, de bonheur — comme si l'immense pitié de son « inven-

teur » caressait Laïla (qui signifie Nuit) et la recouvrait de tout l'amour possible, pour faire d'elle un *Poisson d'or*.

■ ■ ■

Le Clézio est un ascète, disais-je, et je persiste. Pas seulement parce qu'il vit, la moitié de l'année, au fond d'un désert du Mexique. Pas seulement parce qu'il aime décrire les tribus indiennes du Panama et d'ailleurs dans ce qu'elles ont de plus secret, et de plus abstrait. Mais surtout parce que ses livres sont, depuis son premier roman, *Le Procès-verbal* (1963) des critiques absolues, indiscutables, de la société de consommation et de sottise (mais c'est la même chose) dans laquelle nous vivons.

C'est peut-être en faisant visiter par Laïla un « musée des arts africains » de Paris, que l'auteur nous fait voir, en même temps qu'elle, ce que l'homme d'aujourd'hui a perdu, par sa faute. Une visite extraordinaire. Quelques lignes : on a tout compris.

Le Clézio est l'homme de la pitié, de la beauté, et du secret. Il s'intéresse au particulier, au sens des choses et des hommes, à la description de la beauté du monde, à la liberté, et naturellement à l'amour des êtres victimes. Laïla, dans ce *Poisson d'or*, est un exemple superbe, une cristallisation des thèmes qui intéressent Le Clézio. Ainsi le désert (il avait écrit *Désert* en 1980), ce sera, cette fois, le Maroc dont sa femme est originaire, mais ce sera aussi Paris et sa misère. Tous lieux où il nous montrera cette sottise sociale dont je parlais.

Poisson d'or est un roman superbe. J'avais hâte, tout en lisant, d'aller chercher, vite, vite, les autres romans, *Le Chercheur d'or*, par exemple, qui m'avait laissé une marque profonde, ou les livres de beauté comme *Printemps et autres saisons*, ou *Trois Villes saintes*... Je crois qu'il ne faut pas oublier très longtemps les livres de Le Clézio. Mille regrets.

POISSON D'OR, J.M.G. Le Clézio. Éditions Gallimard, Paris, 1997, 252 pages.

IDÉES

Le chemin d'Octavio Paz : lucidité, exclusion et humanisme

STÉPHANE POTVIN
collaboration spéciale

Prix Nobel de littérature de 1990, ambassadeur du Mexique en Inde, essayiste de renom, grand démocrate, homme libre en ce siècle étouffé d'idéologie, Octavio Paz est une des grandes forces de notre temps. Même la France a reconnu la valeur universelle de son oeuvre. Fait rare au pays des Lumières, elle y fait l'unanimité au-delà même des allégeances politiques (de Touraine à Sorman), attestant son caractère non dogmatique.

Avec l'arrivée en librairie de *Lueurs de l'Inde*, suite de son autobiographie intellectuelle *Itinéraire*, parue l'année dernière, l'occasion est belle de redécouvrir cet humaniste en quête d'altérité. D'autant plus que cet *Itinéraire* et ces *Lueurs de l'Inde* ont les qualités des grands crûs d'Octavio Paz, soit la lucidité politique de l'essai *Une planète et quatre ou cinq mondes*, et la beauté pénétrante de *L'Arc et la Lyre*, cette réflexion sur la spécificité du dire poétique.

Cet *Itinéraire* et ces *Lueurs de l'Inde*, traduits par Jean-Claude Masson, il faut les lire non pas comme le récit de sa vie, mais comme une autobiographie intellectuelle, contrepartie des révélations intimistes de son oeuvre poétique.

Il est à l'Amérique latine ce qu'Aron est à la France

L'*Itinéraire*, en premier lieu, est le récit des événements sous-jacents à l'élaboration du discours politique d'Octavio Paz. Le poète originaire du Mexique se remémore alors son enfance, la Révolution mexicaine, son action politique contre le fascisme lors de la guerre d'Espagne, son séjour aux États-Unis de 1943 à 1945, l'enchantement suscité par la Révolution russe, ainsi que le désenchantement suite à la découverte des purges staliennes...

Ce récit nous permet de revisiter les grandes lignes du discours politique d'Octavio Paz. Comme dans ses essais sur Marcel Duchamp, Lévi-Strauss, ou même le marquis de Sade, tout y est nuance. Tôt dans sa vie, il déplore l'absence d'autocritique des élites



Octavio Paz

mexicaines qui, jusqu'à tout récemment, rejetaient leurs propres échecs sur l'ennemi impérialiste du passé, l'Espagne de la Conquête, ou sur l'ennemi impérialiste d'alors, les États-Unis.

S'il reconnaît, avec les élites, la nécessité de résister aux États-Unis, il dénonce leur aveuglement devant une force bien plus néfaste à cette époque : le communisme soviétique. Lui-même communiste durant sa jeunesse, il est un des premiers, sinon le premier, à pourfendre, dès les années 40, les ravages du communisme en Amérique latine, suivi en cela par le romancier péruvien Mario Vargas Llosa. Excommunié pour cette déviation, on peut dire de lui qu'il est à l'Amé-

rique latine ce qu'Aron est à la France, le conservatisme en moins. Dans l'adversité, il répond alors à ses détracteurs par ce qui apparaît maintenant comme une des grandes leçons de ce siècle : il faut hiérarchiser notre indignation. Si la puissance des États-Unis est hégémonique, celle de l'URSS est impérialiste. De même, si le modèle libéral est à parfaire, le modèle communiste est imparfait. Depuis, il mène une lutte acharnée pour la reconnaissance de l'universalité du libéralisme, avec ses deux vecteurs fondamentaux : la démocratie politique et la liberté économique. Car le libéralisme est à ses yeux l'unique solution au problème du sous-développement.

Mais voilà, tout en militant pour le libéralisme, Paz le soumet à une critique sévère. Il nivelle les identités nationales, engendre des inégalités monstrueuses et s'accompagne d'un phénomène doublement pervers : la massification et l'isolement. C'est pourquoi, fidèle à ses idéaux de jeunesse, il souhaite encore aujourd'hui le dépassement des sociétés capitalistes.

Une quête d'altérité

Dans les *Lueurs de l'Inde*, la politique cède le pas à la poésie. Il vous est recommandé de les lire parallèlement à *Versant est*, ce recueil de poésie inspiré du séjour d'Octavio Paz en Inde de 1962 à 1968, date où il démissionne de son poste d'ambassadeur, le gouvernement mexicain ayant écrasé, dans le sang, une manifestation étudiante.

Dans ces *Lueurs*, le poète tente d'abord de répondre à la question du nationalisme indien, question complexe étant donné les 14 langues officielles reconnues dans ce pays. Complexe considérant l'institution de castes. Complexe, enfin, à cause de l'irréconciliable coexistence du monothéisme islamiste et du polythéisme hindou, coexistence dont le moment fort demeure le vibrant appel pacifiste du mahatma Gandhi.

Nous sommes invités ensuite à découvrir la poésie sanskrite de l'âge classique indien, inconnue des Occidentaux. Cette longue présentation, en plus de nous initier aux contradictions de la poésie sanskrite, où cohabite l'érotisme et l'ascétisme le plus pur, est une exclusivité de l'édition française. Elle débouche sur une réflexion métaphysique comparant le temps linéaire des religions occidentales au temps cyclique oriental.

En somme, l'oeuvre d'Octavio Paz est traversée d'une même quête d'altérité, que l'Autre soit l'Espagnol, l'Américain ou l'Indien. Elle est un phare qui nous guide sur les eaux ténébreuses d'une recherche passionnée, où « la perte dans l'Autre est retour à ce dont nous avons été arrachés ».

LUEURS DE L'INDE, Octavio Paz, traduction de Jean-Claude Masson. Gallimard, France, 1997, 223 p. ITINÉRAIRE, Octavio Paz, traduction de Jean-Claude Masson. Gallimard, France, 1996, 145 pages.

LES BEST SELLERS

Éditions québécoises

Fiction (romans)

1 C'est pas moi, je le jure	Bruno Hébert	Boréal	(1)
2 Onze nouvelles humoristiques...	En collaboration	Lancôt	(1)
3 L'île de la Mer	Élise Turcotte	Leméac	(1)

Essais

1 Ma petite histoire de la Nouvelle-France	Gilles Proulx	Priorité	(2)
2 Histoire populaire du Québec (Tome 4)	Jacques Lacoursière	Septentrion	(2)
3 René Lévesque (Tome 2)	Pierre Godin	Boréal	(7)

Éditions étrangères

Fiction (romans)

1 Messieurs, les enfants	Daniel Pennac	Gallimard	(1)
2 Saga	Tonino Benacquista	Gallimard	(1)
3 Ni vue, ni connue	Mary Higgins Clark	Albin Michel	(4)

Essais

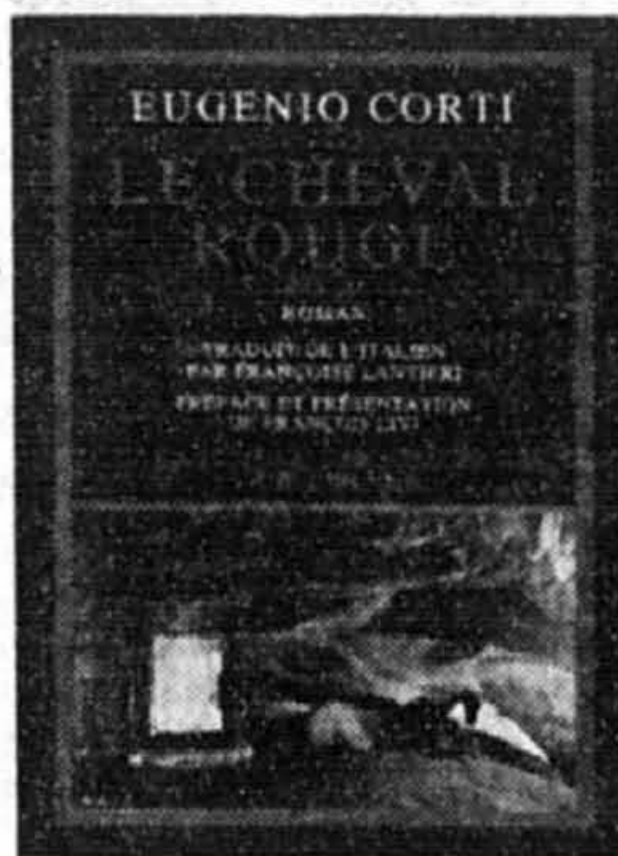
1 L'Intelligence émotionnelle	Daniel Goleman	Laffont	(15)
2 La petite philosophie à l'usage des non-philosophes	Albert Jacquard	Québec Livres	(1)
3 Le Moine et le Philosophe	J.F.Revel et M. Ricard	NIL	(4)

Livres pratiques

1 Le Petit Larousse illustré 98	En collaboration	Larousse	(2)
2 Le Petit Robert des noms communs	En collaboration	Robert	(2)
3 Je mange, donc je maigris	Michel Montignac	J'ai Lu	(19)

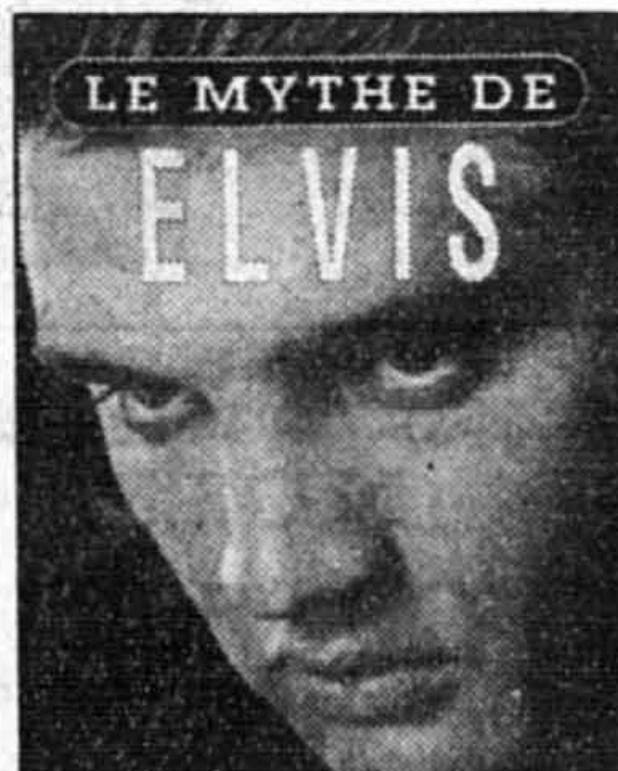
Les listes nous sont fournies par les librairies suivantes: Archambault, Bertrand, Champigny, Le Fureteur (St-Lambert), Garneau, Guérin, Hermès, René Martin (Joliette), Monet, Le Parchemin, Les Bouquinistes (Chicoutimi), Payette (Sherbrooke), Guy Poirier (Trois-Rivières), Raffin, Renaud-Bray, Sons et Lettres, Librairie Smith (Promenades de la Cathédrale).

EN QUELQUES MOTS par Pierre Vennat



Le cheval rouge

■ Depuis sa parution discrète chez Ares, un petit éditeur milanais, en 1983, *Le Cheval rouge*, une fresque historique où se mêlent la résistance italienne, la campagne de Russie, la barbarie nazie et le communisme, est devenu en Italie un vrai phénomène littéraire. Les rééditions en italien se sont succédées, puis les traductions en espagnol, lituanien, anglais, japonais et roumain. Paraît enfin la traduction française publiée à l'Âge d'homme, maison suisse, et distribuée au Québec par Diffusion Liber.



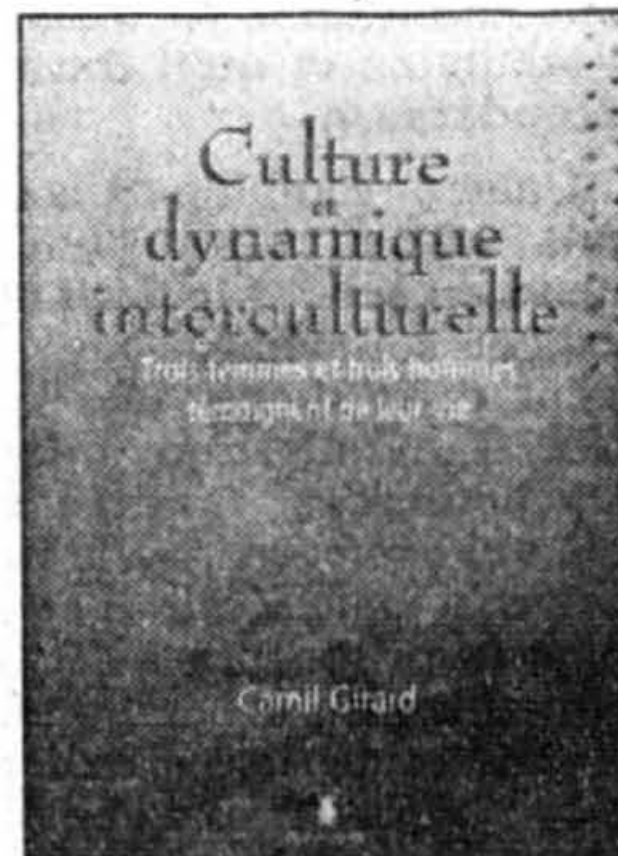
Mini-poche pour Elvis

■ Le trentième anniversaire de la mort d'Elvis Presley en a amené plusieurs à se demander s'il ne serait pas encore vivant ! En mythe, à tout le moins. Gremese publie en français un mini-livre de poche sur Elvis et son mythe. La même maison, distribuée au Québec par Liber, en publie également un sur le mythe de John Lennon, autrefois des Beatles. Des artistes apparemment encore plus présents morts que vivants. De vrais mythes !



Un second roman

■ Anne Éléonore Cliche, qui a remporté le Grand Prix du livre de Montréal il y a cinq ans avec *La Pisseuse*, nous revient, chez Tryptique, avec *La Sainte Famille*. La famille constitue bien sûr le thème autour duquel se déroule le roman. Famille que l'auteur définit ainsi : « Un nom qui s'orchestre et dont les solistes ratent tour à tour la tonalité, fredonnent un autre air, cherchent un rythme nouveau sans jamais que le trait infime qui fait l'oeuvre ne soit perdu. »



Les Montagnais

■ Les éditions JCL publient trois ouvrages de Camil Girard qui se penche sur les relations ethnoculturelles de sa région et la vie des Montagnais. Dans *Culture et dynamique interculturelle*, texte présenté à la commission royale sur les peuples autochtones, il raconte l'histoire d'une chasseuse amérindienne, d'une agricultrice de Latévière, d'une Saguenayenne d'origine anglaise et d'un ex-chef montagnais. Puis dans *La Prise en charge* et *Un monde autour de moi*, il donne la parole à un Montagnais et une Montagnaise.

Arts et spectacles

La présence québécoise au MIDEM latino

ALAIN BRUNET
MIAMI

Entre ses chansons, Lhasa de Sela leur a causé en espagnol. C'était la première fois qu'elle présentait le répertoire de *La Llorona* (son premier album) à un auditoire « naturellement » disposé à comprendre ses rimes.

Mercredi soir, ce concert à visée promotionnelle fut présenté au Stella Blue, un des lieux nolisés à South Beach par le Marché international du disque et de l'édition musicale, version Antilles/Amérique latine. La foule modeste semble avoir vraiment apprécié cette artiste pour le moins habitée par ses chansons.

Depuis plusieurs mois, le potentiel international de la Montréalaise avait été évalué à la hausse par les dirigeants d'Audiogram, l'étiquette qui l'endosse. D'où sa présence au MIDEM prévue depuis plusieurs mois. Entre-temps, les dirigeants de l'étiquette québécoise eurent l'occasion de trouver des partenaires sérieux aux États-Unis afin de lancer le disque de Lhasa sur les grands marchés du monde. « Cela se produit souvent ainsi », dit Michel Bélanger, propriétaire d'Audiogram, présent au Stella Blue de Miami.

« Nous prévoyons venir faire des affaires au MIDEM ou dans d'autres foires du genre, mais les négociations s'amorcent bien avant que ces événements se produisent. Dans le cas de Lhasa, nous sommes sur le point de prendre une décision avec une importante compagnie américaine. »

« Ça nous a pris plusieurs MIDEM avant de faire notre premier deal », raconte Cussy Nicodemo, copropriétaire des Disques Dance Plant. Installés à Montréal-Nord où ils ont grandi, les frères Nicodemo ont trimé dur avant d'exporter leurs disques hors des frontières canadiennes. Les contacts ont fini par porter fruit. Désormais, Michael et Cussy Nicodemo multiplient les en-

tentes commerciales avec l'Amérique latine, l'Europe et l'Asie du Sud-Est.

Outre les Disques Dance Plant et Audiogram, onze autres firmes spécialisées dans l'édition ou la production de disques étaient au MIDEM Antilles/Amérique latine. Les Productions Guy Cloutier et les Disques Star faisaient notamment partie du contingent, afin de faire valoir certaines de leurs productions ciblées pour le marché latino. Raymond Du Berger, propriétaire des éditions musicales Variolo, a amorcé des négociations avec d'éventuels partenaires brésiliens pour sa cliente Carmen Bonifacio. Et puisque les firmes européennes participent à l'explosion du marché latino, pourquoi pas transiger avec eux ? Ainsi, Du Berger a conclu une entente avec un partenaire français ; Média 7 lancera bientôt le plus récent album de Corbach.

Romulo Larrea, lui, a resserré les liens avec ses partenaires argentins et a poursuivi des démarches avec d'éventuels clients nippons. « Les Japonais mettent du temps avant de prendre une décision. Mais lorsqu'ils la prennent, c'est pour de bon », a confié le leader et producteur de l'ensemble de tango qui porte son nom. L'éditeur Jehan Valiquette, pour sa part, a intéressé des gens d'affaires du Brésil en ce qui a trait au répertoire d'un de ses plus gros clients, le Français Nicolas Peyrac. Les gens de la compagnie Cyber Music, eux, se sont limités à faire évoluer leurs relations.

Encadrée par une équipe de l'ADISQ, cette délégation de gens d'affaires accueillait les partenaires latinos, caribéens ou autres au



PHOTO BERNARD BRAULT, La Presse

Les dirigeants de l'étiquette Audiogram ont trouvé des partenaires sérieux aux États-Unis afin de lancer le disque de Lhasa de Sela sur les grands marchés du monde.

stand baptisé Music from Quebec. Orné du drapeau canadien, (puisque les congressistes ne reconnaissent pas vraiment le fleurdelisé), le stand québécois semble avoir été le lieu de bonnes affaires au premier MIDEM latino.

« Cette opération a été principalement axée sur le soutien des membres qui y ont participé. Il fal-

lait faire en sorte qu'ils travaillent dans un environnement favorable », explique Louise Laplante, productrice à l'ADISQ, responsable du stand québécois du MIDEM. Elle indiquera en outre que les membres de l'ADISQ ne vont pas à tous les MIDEM. « Cela varie selon le type de marché qui les intéresse. »

Le choix du MIDEM Antilles/Amérique latine a été fait au détriment du MIDEM/Asie. « L'intérêt des membres allait davantage vers le MIDEM latino, mais c'est circonstanciel, dit Louise Laplante. En termes de volume et de types d'affaires traitées, les deux MIDEM régionaux se ressemblent. »

Le problème cubain forcera peut-être le MIDEM à quitter Miami l'an prochain

ALAIN BRUNET
MIAMI

L'impossibilité d'accueillir les Cubains pourrait bien conduire au déménagement du MIDEM Antilles/Amérique latine. C'est, du moins, ce qu'a laissé entendre son grand patron au terme de l'événement, jeudi. « Miami réunit les conditions nécessaires à la tenue d'un grand événement. It has the magic.

Nous espérons revenir à Miami, mais il faut que TOUTE la musique latine y soit présente », a déclaré Xavier Roy, à la clôture du premier MIDEM latino.

Pour la ville de Miami, métropole hispanophone des USA et carrefour par excellence de l'industrie de la musique latino-caribéenne, c'est un pensez-y bien. L'impact financier sur le secteur occupé par le MIDEM (South Beach fait partie

du Dade County) a été de 87,5 millions de dollars ces derniers jours. L'embargo économique américain dirigé contre Cuba a beau exclure les arts, une résolution adoptée en 1991 au Dale County (dont fait partie Miami) interdit tout marchand qui fait affaires avec des entreprises qui ont des relations d'affaires avec Cuba, ce qui inclut le MIDEM. Les gens du MIDEM avaient accepté de se plier à

cette restriction, mais les pressions provenant de nombreuses entreprises du disque et de l'édition musicale auraient conduit les gens du MIDEM à reconsidérer le choix de MIAMI pour la tenue du prochain MIDEM Antilles/Amérique latine. Le MIDEM avait conclu une entente de cinq ans (renouvelable à chaque année) avec la ville de Miami. Les dirigeants du MIDEM rendront leur verdict d'ici 90 jours.

McCartney affirme avoir initié Mike Jagger au cannabis

Agence France-Presse
LONDRES

L'ex-Beatle Paul McCartney affirme avoir initié le chanteur des Rolling Stones, Mike Jagger, au cannabis, dans une biographie dont l'hebdomadaire britannique *l'Observer* publie aujourd'hui des extraits.

McCartney révèle que Bob Dylan lui a fait découvrir le cannabis en 1964 dans une chambre d'hôtel de New York. « Nous étions assez fiers d'avoir été initiés par Dylan », raconte-t-il dans sa biographie écrite par Barry Miles, intitulée *Many Years From Now* qui doit paraître en octobre.

Il ajoute avoir à son tour initié Mike Jagger deux ans plus tard à Londres. « C'est drôle, parce que tout le monde aurait cru que cela se serait passé dans le sens inverse », dit-il.

Scandale autour d'un tableau à Chicago

Associated Press
CHICAGO

La toile s'intitule *Le Palais du diable* et a donné lieu à un scandale : cette oeuvre du peintre Hulbert Waldroup représente le Christ, assis aux côtés du diable, devant une table où sont servis des yeux humains, une jambe et des oreilles.

Les visiteurs du James R. Thompson Center de Chicago se sont plaints de ce tableau sacrilège qui a été retiré de l'exposition par ses organisateurs.

Le peintre s'est vu saisir son matériel, mais a pu garder la toile. Et vendredi, il est revenu et a déposé la toile contre un mur, devant des passants, certains scandalisés, d'autres amusés.

L'artiste âgé de 30 ans, dit avoir été inspiré par la haine et la violence, « le tout au nom de la religion », au cours d'un voyage en Israël.

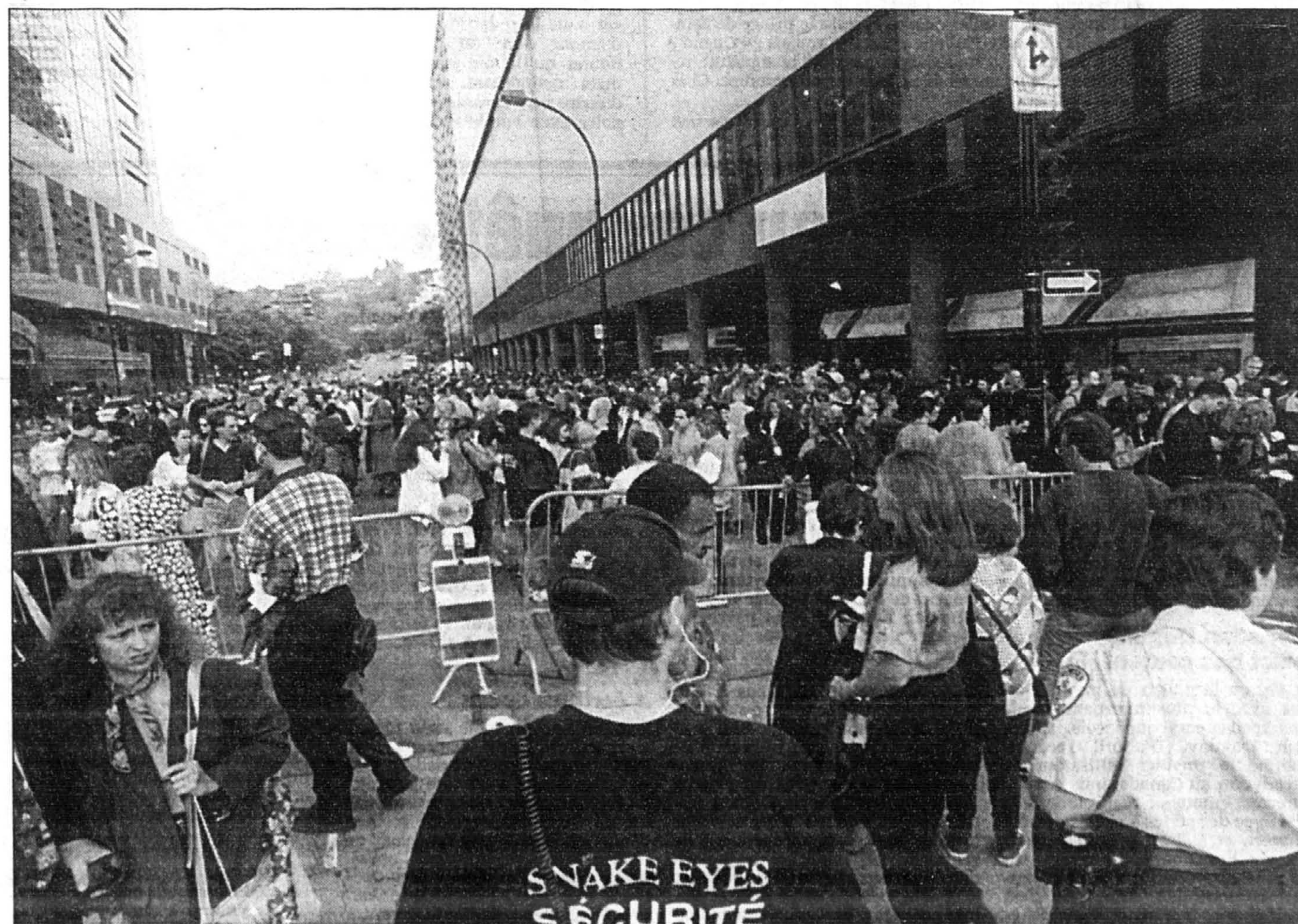


PHOTO ROBERT SKINNER, La Presse

On veut figurer !

La possibilité d'apparaître dans une superproduction américaine a attiré hier matin des milliers de personnes à l'ancien Forum de Montréal, où le film *Snake Eyes* est présentement tourné. Près de 5000 aspirants-figurants ont dû retourner chez eux bredouilles, après avoir fait la queue pendant plusieurs heures dans l'espoir de participer au tournage du film.

Les uns et les autres

Belle gitane

Ce n'est pas parce qu'elle aime l'acteur Vincent Cassel que Monica Bellucci a repoussé les avances de l'agent 007, mais pour *Dobermann*. Un rôle de sourde-muette oublié le temps d'une interview avec *DS Magazine*.

— Vous vous méfiez de votre beauté ?

— On doit s'en méfier mais en même temps on ne peut pas oublier que ça change tout d'être belle, même des petits trucs, ne pas faire la queue à la poste et tout ça... Mais quand une femme belle n'est pas intelligente, c'est terrible car ce pouvoir se retourne contre elle, justement parce qu'elle croyait avoir un pouvoir et du coup elle est vulnérable. La beauté elle doit être maîtrisée.

— Vous avez tourné plusieurs films dont *Dobermann* avec Vincent Cassel et dans la vie vous vous



Monica Bellucci

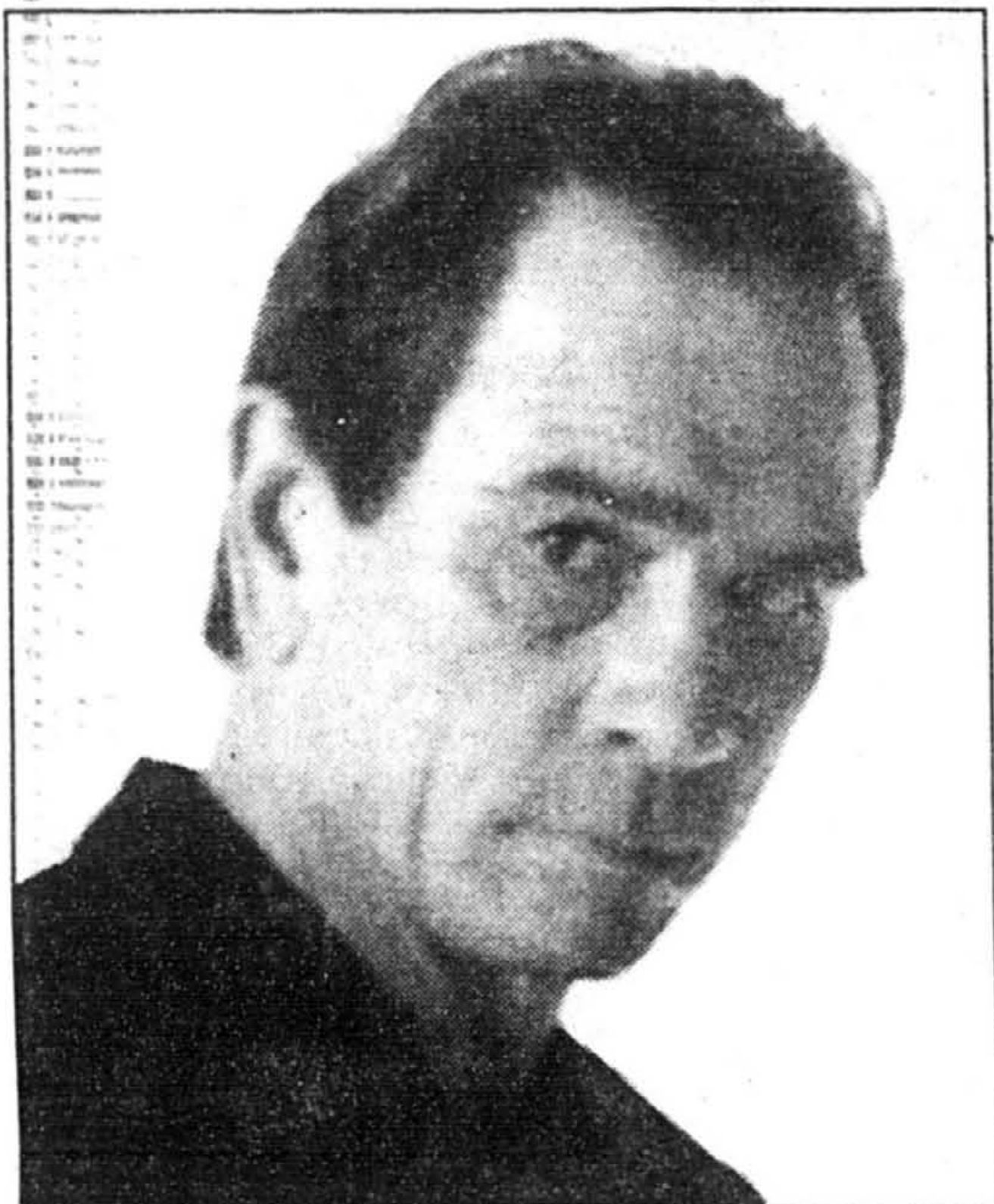
aimez. On arrive à débrancher quand on quitte le soir les vêtements de deux personnages qui vivent une autre histoire ?

— C'est ce que nous ressentons l'un pour l'autre qui fait que nous sommes ensemble, ce n'est pas notre passion pour le cinéma.

— Vous jouez dans *Dobermann* le rôle d'une gitane sourde et muette. Un tel rôle doit demander une présence énorme à l'écran, non ?

— Incarner un rôle aussi violent avec seulement les yeux et les gestes, c'est très difficile... Chaque fois que la caméra est sur vous, vous devez tout exprimer autrement et avec plus de force encore. Au départ, dans le livre dont est tiré le film, c'était une pute, une fille qui parlait comme une pétasse. C'est alors que le scénariste a eu l'idée d'en faire une sourde et muette. J'ai un peu contribué à définir le rôle, à l'inventer.

ZOOM



Tommy Lee Jones

Depuis 27 ans, Tommy Lee Jones, vedette de *Men in Black*, traite une réputation de sale type « dur à cuir ». Pourtant, ce brave homme mène une vie pépère entre son ranch du Texas et Hollywood où il tourne cinq mois par an.

« Ce qu'on pense de moi n'est pas très important, ce qui est important, c'est que le public perçoive les personnages de *Men in Black* comme des types bien... Ce que je fais quand je ne toulas pas ? Je passe le plus de temps possible au Texas dans l'un de mes deux ranchs où j'éleve du bétail. J'adore lire ; mes livres préférés sont Shakespeare et la Bible. Je fais aussi beaucoup de polo car c'est un sport qui rapproche l'homme de l'animal. Je n'ai pas la télé chez moi, et si je veux écouter la radio, je dois me déplacer dans mon camion... Je suis un homme très sauvage. Mes projets ? Je vais faire la suite du film *Le Fugitif*, mais sans Harrison Ford, ce que je regrette profondément... »

Max

POP-CORN

■ Je ne me laisserais voir sans maquillage en public que si l'on m'apprenait que mon mari était à l'article de la mort. En tout cas, il faudrait qu'il soit très malade.

Dolly Parton

■ Pour trouver un sens à ce métier, il faut passer à la mise en scène. J'ai le sentiment que des acteurs qui ne seraient qu'acteurs deviendraient fous.

Lambert Wilson

■ Je n'ai jamais pu trouver des vêtements aussi confortables que les vêtements d'hommes. Si bien qu'aujourd'hui, je ne porte plus rien d'autre.

Isabella Rossellini

■ Je suis beaucoup plus qu'une simple paire de seins. Ce que je représente aujourd'hui, c'est le succès, le travail acharné et la joie de vivre.

Pamela Anderson Lee

■ Je suis parvenue au point où une femme a le choix entre se laisser aller et lutter pour demeurer jeune.

Glenn Close

LES MOTS

Les mots de l'amour

■ Aimer, c'est ne plus comparer.

Bernard Grasset

■ Ce qu'il y a d'ennuyeux dans l'amour c'est que c'est un crime où l'on ne peut pas se passer d'un complice.

Charles Baudelaire

■ Dire que c'est en faisant exactement la même chose qu'un homme honore une femme ou la déshonore.

Noctuel

■ Le plus beau moment de l'amour, c'est quand on monte l'escalier.

Clémenceau

■ Ce qu'il y a d'admirable dans l'amour, c'est qu'en s'occupant de l'autre, on s'occupe encore de soi.

Michel Corday

■ L'amour, c'est l'effort que fait l'homme pour se contenter d'une seule femme.

Paul Géraudy

■ Je t'aimerais le temps de voir dans ce grain de beauté une verrue.

Jules Renard

■ La comédienne Rachel (1821-1858) reçut un jour dans sa loge ce mot cavalier que lui adressa le prince de Joinville, fils de Louis-Philippe et roi des goudais : « Quand ? Où ? Combien ? » Rachel ayant regardé la signature répondit sur le même mode : « Quand vous voudrez. Chez vous. Pour rien. »

Au bonheur des mots

FLASH

La douceur même

Il n'est pas étonnant que Sigourney Weaver tourne toujours des films d'horreur, comme *Alien*, au lieu d'obtenir des rôles romantiques : l'actrice de 47 ans, qui mesure six pieds, terrifie les producteurs, le plus souvent beaucoup plus petits qu'elle.

« Ils sont petits et je suis grande, explique-t-elle. Lorsque je pénètre dans un bureau pour discuter d'un rôle normal, ils prennent la fuite. Ils cherchent la gentille petite blonde qui lève timidement les yeux vers eux... » Sigourney Weaver incarne la méchante reine dans *Showtime's Snow White : A Tale of Terror*. Son imprésario commente tristement : « Ils ne savent pas combien elle est gentille... »



Sigourney Weaver

quotidien de San Francisco qui appartient à son nouvel ami, Phil Bronstein !

Un coup de jeune

■ Les patrons de CBS ont demandé à David Letterman de modifier de fond en comble son apparence pour tenter d'attirer des téléspectateurs plus jeunes. Ils ont laissé entendre à l'animateur du *Late Show* qu'il commençait à paraître un peu fané en comparaison de son rival Jay Leno, du *Tonight Show*, et qu'une petite opération de déridage ferait beaucoup pour rajeunir son image. Dave refuse énergiquement le bistouri, mais il a promis de se teindre les cheveux, qui, avoue-t-il, commencent à grisonner d'une façon inquiétante.

Tori s'envoie en l'air

■ Si elle incarne une jeune fille sage dans *Beverly Hills 90210*, Tori Spelling s'est comportée récemment d'une façon beaucoup moins exemplaire à bord d'un avion, faisant l'amour avec un compagnon dans les toilettes après avoir bu un peu trop de vin... « Prendre l'avion me terrifie, explique la jeune actrice de 24 ans, si bien que j'ai bu quelques verres de vin, qui ont eu pour effet de m'enlever toutes mes inhibitions. Personne ne nous a même jeté un coup d'oeil lorsque nous sommes entrés ensemble dans les toilettes, ajoute-t-elle. Peut-être avaient-ils tous bu trop de vin eux aussi... »

Haro sur Dustin

■ Fou de rage, Bill Murray a poursuivi durant une demi-heure Dustin Hoffman à travers les rues de Manhattan. Ayant aperçu Hoffman dans un taxi arrêté à côté du sien à un feu rouge, il ordonna à son chauffeur de le prendre en chasse. Lorsqu'il l'eut rattrapé, il se pencha à la portière et se mit à l'insulter copieusement. Murray ne peut accepter que Hoffman, sa co-vedette de *Tootsie*, ait refusé de tourner une suite de ce film, qui connut un grand succès. Médusé, Hoffman paya son chauffeur et prit la fuite à pied, se perdant dans la foule...



Dustin Hoffman

Opéra minceur

■ La fille de Luciano Pavarotti, Christina, âgée de 33 ans, vient de faire ses débuts en tant que metteur en scène à Barcelone, Espagne, dans un opéra intitulé *Maigrissez en trois jours*. Son célèbre père n'a pas manqué d'assister à la représentation, où il aura sans nul doute puisé quelques recettes qui pourraient lui être des plus utiles...

SOURCES : AP, Star, Movieline, Globe

Annaud va de conquête en conquête

EN VADROUILLE



Francine Grimaldi

collaboration spéciale

Je n'ai pas encore vu *Seven Years in Tibet*, présenté en première mondiale pour la clôture du 22e Festival international du film de Toronto, et j'ai hâte de rencontrer le beau Brad Pitt et David Thewlis, ainsi que cet audacieux réalisateur français qu'est Jean-Jacques Annaud, un homme qui va de conquête en conquête depuis *La guerre du feu* en 1982. Il était venu nous présenter son film de quarante minutes sur la conquête de la Cordillère des Andes par le pilote de l'Aéropostale, Henri Guillaumet, en 1930, *Les Ailes du courage*, véritable épopée, au cinéma IMAX il y a exactement deux ans. C'était le premier film de fiction réalisé en 70mm et 3D. Annaud nous revient avec un autre film historique d'aventure en montagne (étalé sur 131 minutes), soit

la conquête du plus haut sommet de l'Himalaya. Pas une conquête facile pour Annaud car il a dû tourner en Argentine et en Colombie-Britannique, même les scènes du temple de Lhasa ! Un film d'aventure auquel s'ajoute une dimension spirituelle à partir du moment où l'alpiniste autrichien Heinrich Harrer (Brad Pitt !) devient le professeur du Dalai Lama, alors âgé de onze ans. Dommage que Harrer, aujourd'hui âgé de 85 ans, ne vienne pas assister au lancement pour donner sa version des faits devant le scénariste Becky Johnston.

Christian Duguay n'est pas content

■ J'ai eu le plaisir de prendre un pot avec le plus international de nos réalisateurs québécois, Christian Duguay. D'abord reconnu comme le premier utilisateur de Steadicam au Canada, puis comme directeur-photo et réalisateur à la télé avec des séries à succès comme *Crossbow* et *Million Dollar Babies* sur les jumelles Dionne, il a aussi réalisé plusieurs téléfilms (encore aucun en français). Son style s'est raffiné avec ses deux *Scanners* et *Screamers* avant d'atteindre la maîtrise avec *The Assignment*. Il est arrivé à Toronto pour la première mondiale de son nouveau film, tout brossé après ses vacances en Californie avec son épouse et actrice Liliana Komorowska. Il était très contrarié : « Je ne comprends pas pourquoi on annonce mon film

comme étant une production américaine dans le programme officiel. » *The Assignment* va être lancé dans une quarantaine de salles aux États-Unis mais c'est Tom Berry et Franco Battista de Allégro Films (affilié à Coscient) de Montréal PQ qui l'ont produit ! J'ai tourné en Israël, en Hongrie et à Montréal. Je ne suis pas devenu un réalisateur américain et je n'ai pas l'intention d'émigrer. Je veux continuer à faire des films accessibles mais personnalisés, avec une stylistique plus appliquée. Mon rythme est américain pour ce thriller mais la structure narrative et la psychologie des personnages sur les trois quarts du film, ce n'est pas dans le style américain ! D'ailleurs, je considère que j'ai mis dix ans à faire mon apprentissage et qu'aujourd'hui, c'est mon premier film professionnel. J'ai acquis beaucoup de confiance en tournant *The Assignment* grâce à la générosité et à l'écoute incroyable de Donald Sutherland et de Ben Kingsley. On tournait une scène et ensuite, s'ils sentaient la moindre hésitation dans mon regard, ils en discutaient avec moi, prêts à recommencer autrement. Que l'on tourne à moins 40°C dans le cimetière sur le Mont-Royal ou à plus 40°C au bord de la mer Morte. Nous avons développé une bonne complicité et nous avons eu du plaisir à créer en équipe. Avec Aidan Quinn pour son double rôle d'officier de la marine et du terroriste Carlos « The Jackal » et Céline Bonnier, que j'avais dirigée

dans le rôle de la mère des jumelles Dionne, j'ai eu le temps de bien leur expliquer la complexité de leurs personnages. »

Cinq offres

■ Surprise ! Quand j'ai demandé à Christian Duguay des nouvelles du tournage de sa superproduction pour la Paramount : « Je n'ai malheureusement pas tourné *Pathfinder* à Montréal. Tout était prêt, l'équipe, les locations, quand Mel Gibson a laissé tomber ce projet. Le film ne se fera pas. Grosse déception. J'ai lu près de 400 scénarios depuis, et j'ai cinq offres fermes de différents studios. » A suivre...

Atom Egoyan a écrit un opéra

■ Atom Egoyan (*The Sweet Hereafter*) sera-t-il plus chanceux avec Mel Gibson que Christian Duguay ? Atom m'a dit que le projet de *Felicia's Journey* est encore au stade de l'écriture et qu'il a bien d'autres choses à réaliser avant de faire ce film : « Je suis dans l'opéra. Après *Salomé*, j'ai deux autres opéras à monter : *Dr Ox's Experiment*, avec le compositeur Gavin Bryars, à Londres ; puis, *Elsewhere*, un opéra original dont j'ai écrit le livret, une histoire de massacre en Afrique qui m'est inspiré par le drame du Rwanda mais je n'ai jamais été en Afrique ! Je travaille avec le compositeur canadien Rodney Sharman, de Vancouver. » Atom Egoyan était rayonnant mer-

credi soir. Et pour cause, il recevait, des mains de l'ambassadeur de France au Canada, les insignes de chevalier des arts et des lettres. Moi aussi je rayonnais, de plaisir parce que c'était ma première réception au champagne...

Une suggestion à Serge Losique

■ Suggestion à Serge Losique et Danièle Cauchard pour les prochains FFM : que chaque programmeur (trice) vienne sur scène, avant la projection, présenter le film qu'il a sélectionné ainsi que la délégation qui l'accompagne son film ! C'est plus sympathique qu'une hôtesse anonyme qui lance froidement un « Accueillez Atom Egoyan, Canada. » Cela serait aussi plus intéressant pour le public, et cette démarche rend plus conscient le responsable qui doit ensuite expliquer son choix dans le programme officiel et sur scène ! Ce n'est pas parce que le Festival de Toronto le fait que le Festival de Montréal devrait nous priver de ce plaisir ! Non ?...

Au FFM on peut marcher d'une salle de cinéma à une autre, à Toronto les salles du festival ne sont pas regroupées. Je me déplace souvent en taxi. Certains journalistes préfèrent le métro malgré le dicton populaire qui, selon Donna Lynchuk, va comme suit : « In Toronto, we only go underground when we want to die. »

Sur ce, bon dimanche.

RICHARD LABBÉ
collaboration spéciale

Ensuite, la surprise. Alors que personne ne s'y attend, Morrissey se réconcilie avec son passé et livre une pièce des Smiths, *Paint a Vulgar Picture*. Et, le croirez-vous, il remet ça au rappel, avec cette fois *Shoplifters Of The World*, un tube des Smiths qui date de 1987. Avec une telle finale, le verdict est catégorique : le retour de Morrissey à Montréal aura été fort éclatant.



PHOTO REUTERS

Les frères Liam et Noel Gallagher du groupe Oasis se sont prêtés hier à une séance de photos avant le début de leur tournée au Royaume-Uni. Le nouvel album de Oasis est monté en flèche en première position des palmarès en Angleterre.

GUIDE HORAIRES CINÉPLÉ ODEON

Lundi au Vendredi **\$500** Sam, Dim & Jours fériés **\$650**
toutes représentations avant 18h00 dans certains cinémas
pour informations, appelez **849-7122** de Midi à 21h00

DU 12 AU 18 SEPTEMBRE 1997

ATWATER PV

Mixte Alamo - 935-4246

AIR FORCE ONE (v.o. anglaise) (13 ans)
+ / 1:30 - 4:30 - 6:45 - 9:15

HOMMES EN NOIR (v.o. anglaise) (13 ans)
+ / 7:30 - 9:30

LEAVE IT TO BEAVER (v.o. anglaise)
(G) + / 1:30 - 3:30 - 5:30

EXCESS BAGGAGE (v.o. anglaise) (G) + / 1:45 - 3:45 - 7:00

KULL LE CONQUÉRANT (v.o. anglaise)
(13 ans) + / 9:10

BERRI PV

1786, rue St-Denis - 728-7115

ALERTE SOUS LA TERRE (v.o. française)
(G) + / 1:00 - 3:10 - 5:20 - 7:30 - 9:45

POU D'ELLE (v.o. française)
+ / 1:30 - 4:20 - 7:05 - 9:25

KULL LE CONQUÉRANT (13 ans)
+ / 1:10 - 3:15 - 5:20 - 7:25 - 9:40

KULL LE CONQUÉRANT (v.o. française)
(13 ans) + / 1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30 - 9:30

MÉTAMORPHOSE (v.o. française)
1:40 - 3:50 - 7:10 - 9:30

BOUCHEVILLE PV

Autoroute 20, sortie Boul. Marguerite - 449-6433

ALERTE SOUS LA TERRE (v.o. française)
(G) + / Sam, Dim, Mar et Mer: 1:35 - 3:45 - 5:55 - 7:05 - 9:05 / Ven, Lun, Jeu: 7:05 - 9:05

POU D'ELLE (v.o. française) (13 ans)
+ / Sam, Dim, Mar et Mer: 1:10 - 3:10 - 5:10 - 7:10 - 9:10 - 11:10

AIR FORCE ONE (v.o. française) (13 ans)
+ / Sam, Dim, Mar et Mer: 1:25 - 4:45 - 7:20 - 9:45 / Ven, Lun, Jeu: 7:20 - 9:45

LE MARIAGE DE MON MEILLEUR AMI (v.o. française)
(G) + / Sam, Dim, Mar et Mer: 1:10 - 3:10 - 5:10 - 7:10 - 9:10

CONTACT (v.o. française) (G)
+ / Sam, Dim, Mar et Mer: 1:30 - 3:45 - 6:30 - 9:10 / Ven, Lun, Jeu: 8:30

TORRY LE JOUEUR ÉTOILÉ (v.o. française)
(G) + / Sam, Dim, Mar et Mer: 1:40 - 4:10 - 7:00 - 9:50 / Ven, Lun, Jeu: 7:00

MÉTAMORPHOSE (v.o. française)
+ / 9:00

DETECTIVES (v.o. française)
+ / Sam, Dim, Mar et Mer: 1:30 - 3:25 - 5:30 - 7:35 - 9:40 / Ven, Lun, Jeu: 7:35 - 9:40

KULL LE CONQUÉRANT (v.o. française)
(13 ans) + / Sam, Dim, Mar et Mer: 1:35 - 3:25 - 5:35 - 7:40 - 9:50 / Ven, Lun, Jeu: 7:40 - 9:50

HOMMES EN NOIR (v.o. française)
+ / Sam, Dim, Mar et Mer: 1:30 - 3:30 - 5:35 - 7:30 - 9:30 / Ven, Lun, Jeu: 7:30 - 9:30

COMPLYT MORTEL (v.o. française) (13 ans)
+ / Sam, Dim, Mar et Mer: 1:15 - 4:00 - 6:45 - 9:20 / Ven, Lun, Jeu: 8:05

BROSSARD PV

Mad Chapman - 2150, Lapeyre - 465-5906

COPLAND (v.o. anglaise)
+ / Sam, Dim, Mar et Mer: 1:40 - 5:25 / Ven, Lun, Jeu: 8:25

EXCESS BAGGAGE (v.o. anglaise) (G)
+ / Sam, Dim, Mar et Mer: 2:00 - 7:15 / Ven, Lun, Mar et Mer: 7:15

AIR FORCE ONE (v.o. anglaise) (13 ans)
+ / Sam, Dim, Mar et Mer: 1:55 - 4:20 - 7:00 - 9:30 / Ven, Lun, Mar et Mer: 7:00 - 9:30

SHERS SO LOVELY (v.o. anglaise) (13 ans)
+ / 7:20 - 9:35

IRON AMI WILLY 3 (v.o. française)
(G) + / Sam, Dim, Mar et Mer: 1:40 - 4:20 - 7:00 - 9:30 / Ven, Lun, Mar et Mer: Aucune représentation

KULL LE CONQUÉRANT (v.o. anglaise) (13 ans)
+ / Sam, Dim, Mar et Mer: 2:00 / Ven, Lun, Mar et Mer: Aucune représentation

CONTACT (v.o. française) (G)
+ / Sam, Dim, Mar et Mer: 4:00 - 6:45 - 9:30 / Ven, Lun, Mar et Mer: 8:45 - 9:30

POU D'ELLE (v.o. française) (13 ans)
+ / Sam, Dim, Mar et Mer: 1:50 - 4:20 - 7:10 - 9:15 / Ven, Lun, Mar et Mer: 7:15 - 9:15

MARQUEUSE [LA] (v.o. française) (G) + / Sam, Dim, Mar et Mer: 4:25 - 7:00 - 9:30 / Ven, Lun, Mar et Mer: 7:00 - 9:30

GAME (THI) (v.o. anglaise)
+ / Sam, Dim, Mar et Mer: 1:45 - 4:20 - 7:00 - 9:35 / Ven, Lun, Mar et Mer: 7:00 - 9:35

CVENADISH (Mail) PV
Cvenadish, coin Kildare - 485-7111

HERCULE (v.o. anglaise) (G) + / PLUS
GEORGES DE LA JUNGLE (v.o. anglaise) (G) + / PROGRAMME DOUBLE
Sam, Dim, Mar et Mer: 1:25 - 7:00 / Ven, Lun, Mar et Mer: 7:00

PICTURE PERFECT (v.o. anglaise)
+ / Sam, Dim, Mar et Mer: 1:20 - 4:10 - 7:00 - 9:35 / Ven, Lun, Mar et Mer: 7:00 - 9:35

GAME (THI) (v.o. anglaise)
+ / Sam, Dim, Mar et Mer: 1:00 - 4:05 - 6:40 - 9:30 / Ven, Lun, Mar et Mer: 6:40 - 9:30

LEAVE IT TO BEAVER (v.o. anglaise) (G)
+ / Sam, Dim, Mar et Mer: 1:15 - 3:40 / Ven, Lun, Mar et Mer: Aucune représentation

CONSPIRACY THEORY (v.o. anglaise)
(13 ans) + / 6:45 - 9:20

MY FRIEND'S WEDDING (v.o. anglaise) (G) + / Sam, Lun, Mar et Mer: 1:30 - 4:20 - 7:05 - 9:40 / Ven, Lun, Mar et Mer: 7:05 - 9:40

SNEAK PREVIEW THE SAM 13 SEPT. 7:30

KULL LE CONQUÉRANT (v.o. anglaise) (13 ans)
+ / Sam, Dim, Mar et Mer: 1:10 / Ven, Lun, Mar et Mer: Aucune représentation

COPLAND (v.o. anglaise)
+ / Sam, Dim, Mar et Mer: 3:45 - 7:10 - 9:45 / Ven, Lun, Mar et Mer: 7:10 - 9:45

EXCESS BAGGAGE (v.o. anglaise) (G)
+ / Sam, Dim, Mar et Mer: 1:10 - 4:00 - 7:10 - 9:50 / Ven, Lun, Mar et Mer: 7:10 - 9:50

SHERS SO LOVELY (v.o. anglaise) (13 ans)
+ / Sam, Dim, Mar et Mer: 1:15 - 4:10 - 7:25 - 9:50 / Ven, Lun, Mar et Mer: 7:25 - 9:50

CENTRE-VILLE PV

2001, Université, Station Metro McGill - 849-Film

ÉTÉ À LA GOULETTÉ (v.o. française)
(G) + / Sam, Dim, Mar et Mer: 4:30 - 7:15 - 9:20 - 9:15 / Ven, Lun, Mar et Mer: 6:30 - 7:15 - 9:20 - 9:15

LUCIE AUBRAIC (v.o. française) (G)
+ / Sam, Dim, Mar et Mer: 2:00 - 4:20 - 7:00 - 9:15 / Ven, Lun, Mar et Mer: 4:20 - 7:00 - 9:15

NOTTE DE CHIVERT (v.o. française) (13 ans)
+ / Sam, Dim, Mar et Mer: 1:50 - 4:10 - 6:45 - 9:05 / Ven, Lun, Mar et Mer: 4:10 - 6:45 - 9:05

AIR FORCE ONE (v.o. française) (13 ans)
+ / Sam, Dim, Mar et Mer: 1:40 - 4:10 - 6:45 - 9:05 / Ven, Lun, Mar et Mer: 4:10 - 6:45 - 9:05

HOMMES EN NOIR (v.o. française)
+ / Sam, Dim, Mar et Mer: 2:00 - 4:15 - 7:00 - 9:00 / Ven, Lun, Mar et Mer: 4:15 - 7:00 - 9:00

TORRY LE JOUEUR ÉTOILÉ (v.o. française)
(G) + / Sam, Dim, Mar et Mer: 1:40 - 4:10 - 7:00 - 9:50 / Ven, Lun, Mar et Mer: 7:00 - 9:50

KULL LE CONQUÉRANT (v.o. anglaise) (13 ans)
+ / 9:30

CONTACT (v.o. française) (G)
+ / Sam, Dim, Mar et Mer: 1:45 - 5:15 - 8:30 / Ven, Lun, Mar et Mer: 5:15 - 8:30

MEIN IN BLACK (v.o. anglaise) (G)
+ / Sam, Dim, Mar et Mer: 1:45 - 5:25 - 7:25 - 9:35 / Ven, Lun, Mar et Mer: 5:25 - 7:25 - 9:35

LE MARIAGE DE MON MEILLEUR AMI (v.o. française)
(G) + / Sam, Dim, Mar et Mer: 1:50 - 4:00 - 7:10 - 9:20 / Ven, Lun, Mar et Mer: 4:00 - 7:10 - 9:20

CHATEAUVEAU ENCORE

180, Boul. D'Anjou, Chateaufort - 844-Film

G.I. JANE (v.o. anglaise) (13 ans)
+ / Sam, Dim, Mar et Mer: 1:50 - 3:30 - 5:50 - 8:15 / Ven, Lun, Mar et Mer: 8:15

par Louise Cousineau

22:30 2 - Au-delà des apparences
Mme B reçoit le juge Gilles Létourneau, de l'enquête sur la Somalie, y a-t-il une culture gaie : deux homosexuels s'affrontent; dénonciation de l'astrologie par Serge Larivée; Denise joue dans le dernier film de Claude Lelouch.

	CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	CANAUX
SRC	2 9 13	Le Téléjournal	Découverte		"Making of" Les Prix Gémeaux	Les Beaux Dimanches / Nabila	Les Beaux Dimanches / Reportage: la trappe des animaux	Le Téléjournal	Au-delà des apparences / Le juge Gilles Létourneau (22:25)	Sport (23:25) / Cinéma (23:50)	2 9 13			SRC
TVA	4 8 t 7 10	Le TVA	Guy Cloutier... star d'un soir			Cinéma / UN ANGE GARDIEN POUR TESS (5) avec Shirley MacLaine, Nicolas Cage		Le TVA	Sports / Loteries (22:25)	Complément marteau (22:51)	Pub (23:20)	4 8 t 7 10		TVA
TQS	15 17 24 45	Pignon sur rue	Le Roman de l'Homme	Palais de l'ère		Cinéma / LES DIMANCHES DE PERMISSION (4) avec Nathalie Bonifay, Marius Stancu		Cinéma / CONFESSIONS D'UN BARJO (4) avec Richard Bohringer, Anne Brochet	Histoires de musées (23:01)	On n'est pas né d'hier (23:31)	15 17 24 45			TQS
TQS	16 30 35	Hercule		Accès interdit		Méchant Malade		Cinéma / CONCOURS DE CIRCONSTANCES (4) avec Michelle Pfeiffer, Dennis Haysbert		Le Grand Journal (23:16)	16 30 35			TQS
CTV	12 8	Pulse	Travel, Travel	Due South		The 49th Annual Primetime Emmy Awards				CTV News	Pulse / Sports	12 8		CTV
		Newsline	Homegrown							Nightline				
	CBC 6	World of Disney (2/2)	Road to Avonlea			Wind at my Back	Mother Teresa Documentary	Sunday Report	Venture (22:25)	Sports Late Night	CBC 6			
	ABC 22	ABC News	M*A*S*H	David Blaine: Street Magic		America's Funniest Home Videos	Cinéma / FALLING FROM THE SKY! FLIGHT 174 (5) avec W. Devane			I Survived a Disaster II	ABC 22			
	CBS 3	Sunday News	Seinfeld	60 Minutes		The 49th Annual Primetime Emmy Awards				News / Mad... Pensaco (23:45)	CBS 3			
	NBC 5	High... Golf	NBC News	Dateline NBC		3rd Rock... Men ... Badly	Cinéma / A FACE TO DIE FOR (6) avec Yasmine Bleeth, James Wilder			Viper	NBC 5			
PBS	33	Andrew Weil, M.D. (16:30)				Great Moments in Opera		Helmut Lotti Goes Classic		Mystery! Inspector Morse	33			PBS
	57	May the Road Rise... (17:55)		André Rieu to Vienna with Love				Helmut Lotti Goes Classic (21:15)		Cinéma / THE HEART... (4)	57			
	12	Étalon (18:11)	Intrépides (18:35)	Franco 94 / Robert Charlebois		Bouillon de culture		Cinéma / DAENS (3) avec Jan Decleir, Gérard Desarthe		Cinéma / RUTH	12			
	A & E	Bob Villa's Home Again	Ancient Mysteries / ...Peru			Great Escapes of World War II		The Hunt for Adolf Eichmann			A & E			
	BRAVO	The Real Patsy Cline	The 100th Day	John Nesbitt	Postcards...	Arts & Minds	Cinéma / THE ELEPHANT MAN (3) avec Anthony Hopkins, John Hurt			Cinéma (23:15)	BRAVO			
	CANAL D	Arpents verts	Chercheurs...	Les Châteaux... / ...Bayous		Les Mystères de la Bible / ...Jacob	Biographies / Jamie Lee Curtis	Jazz: Vic Vogel et son Big Band		Cinéma / LA CORDE AU COU (4)	CANAL D			
	CANAL VIE	Croque la vie	Point de vue	Focus		Spécial dimanche	Victoire	Ailleurs sur terre		Diagnostic	Fête des bébes	CANAL VIE		
	DISC.	Wings	@ discovery.ca			Discovery's Sunday Showcase		Kingdoms of Survival		@ discovery.ca		DISC.		
	FOX	Football / Saints - 49ers (16:00)		Cinéma / TRUE LIES (4) avec Arnold Schwarzenegger, Jamie Lee Curtis				Cinéma / POLICE ACADEMY (6) avec Steve Guttenberg, Kim Cattrall			FOX			
	GLOBAL	Global Special: The Launch	60 Minutes		The Simpsons	King of the Hill	The X-Files			Global Special: The Launch	GLOBAL			
	MP	Musique vidéo	Cimetière	Fax		Sarah McLachlan: chef de files	Musique vidéo			Sarah McLachlan: chef de files	MP			
	MMAX	Tendances Jazz		Mouvements classiques		Cinéma / RENDEZ-VOUS À BROAD STREET		Les Grands Concerts / Fleetwood Mac Reunion Concert			MMAX			
	NW	World News	Sports Journal	On the Line		The Passionate Eye / Crimes of the Wolf	Schlesinger	Sunday Report	Antiques Roadshow	Undercurrents	NW			
	RDI	De Yalta à Berlin	Cdn à Tokyo	Enjeux Plus		De Mirabel à Dorval	Le Journal RDI	Mirabel	Inauguration de Mirabel	...Pacifique	Cdn à Tokyo	RDI		
	RDS	Soccer (16:30)	Sports 30 Mag	Champ. Atlantique Kool/Toyota		Football / Jets- Patriots				Sports 30 Mag	Golf	RDS		
	TÉLÉTOON	Barbe rouge	Yogi l'ours	Cryptshow	Road Runner	Capitaine Star	Le Zinzin...	Les Simpson	Un Monde imaginaire	Highlander	Les Simpson	Cadillacs...	TÉLÉTOON	
	TLC	Great Books (17:00)						Great Books					TLC	
	TSN	Baseball / Blue Jays - Mariners (16:30)		Sportsdesk		Football / Jets- Patriots				Sportsdesk		TSN		
	TV5	Outremers		Journal FR2	Bons Baisers d'Amérique	Bouillon de culture	Temps présent		Journal belge	Strip-tease		TV5		
	YTV	Percy's Park	My Hometown	Lassie	Reboot	Flipper	Jack & the Kid	Are You Afraid	Deepwater Black	Anti-Gravity	Super Dave's	YTV		
	CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	CANAUX

CÂBLE: A & E = ARTS AND ENTERTAINMENT - DISC. = DISCOVERY - MP = MUSIQUE PLUS - MMAX = MUSIMAX - NW = NEWSWORLD - RDI = RÉSEAU DE L'INFORMATION
RDS = RÉSEAU DES SPORTS - TLC = THE LEARNING CHANNEL - TSN = THE SPORT NETWORK - TV5 = TÉLÉVISION INTERNATIONALE E - YTV = YOUTH TV

Il y a 15 ans, Grace de Monaco mourait

SOUVENIRS, SOUVENIRS



Pierre Vennat

Il y a 15 ans aujourd'hui, le 14 septembre 1982, la princesse Grace de Monaco, ancienne star de cinéma succombait aux suites des blessures occasionnées par l'accident de la route dont elle avait été victime la veille, près de la principauté, en compagnie de sa fille cadette Stéphanie. Grace Kelly avait obtenu un Oscar d'interprétation à Hollywood en 1955 pour *Une fille de la province* dont elle partageait la vedette avec Bing Crosby. Actrice favorite d'Alfred Hitchcock, elle avait joué dans trois de ses films : *La Main au collet* avec Cary Grant ; *Le Meurtre était presque parfait* avec Robert Cummings ; et *Fenêtre sur cour* avec James Stewart. Elle avait également joué dans *Le train sifflera trois fois* avec Gary Cooper. L'un de ses derniers films, *Le Cygne* (1956), racontait l'histoire d'une jeune femme qui épousait un prince héritier. Elle avait fait ses débuts au cinéma en 1951, dans un film intitulé *Quatorze heures*. Elle mit fin à sa carrière cinématographique en tournant *Haute société* en 1956, avant d'épouser le prince Rainier, l'année suivante.

La Presse du 14 septembre 1982 soulignait aussi le passage à Montréal de Sergio Leone, le père du western-spaghetti, qui après *Il était une fois dans l'Ouest* filmait *Il était une*

fois l'Amérique, avec un budget de 22 millions, dans nos murs. Le film avait pour vedette principale Robert De Niro et retraçait sur une période de 40 ans (de 1920 à 1960), l'histoire américaine, et entre autres, la guerre des gangs à l'époque d'Al Capone. Le tournage à Montréal dura environ trois semaines et on avait transformé l'ancienne École polytechnique de l'Université de Montréal, rue Saint-Denis, en un poste de police new-yorkais des années 30. En costumes d'époque (1932), casquette et feutre, pardessus et tailleurs longs, photographes ajustant leur encombrant appareil pour immortaliser le chef de police nouvellement promu, rien, écrivait alors Georges Lamont, ne manquait au décor pour fixer cette scène mémorable. Les figurants, en majorité québécois, n'en finissaient plus d'aller et de venir, de faire éclater leurs lampes-éclair, répétant sans cesse la même scène, sous l'oeil critique du grand Leone, qui apparemment était de fort mauvaise humeur ce jour-là.

Le 12 septembre 1977, il y a donc 20 ans ces jours-ci, la direction de l'Orchestre symphonique de Montréal annonçait officiellement ce que Claude Gingras avait déjà prédit le 16 février 1977 : la nomination de Charles Dutoit au poste de directeur artistique et de chef d'orchestre permanent. Entrant en fonction immédiatement, le musicien suisse, qui fait depuis lors partie du décor montréalais, signait un contrat de quatre ans qui fut toujours renouvelé. À l'époque, Charles Dutoit dirigeait l'Orchestre symphonique de Göteborg, en Suède. Le contrat de Dutoit à Göteborg prenait fin au printemps de 1979. Qualifié de « jeune et dynamique musicien suisse » par notre critique, Dutoit était déjà bien connu en Europe et aux États-Unis. Formé à la tradition « stravinskyenne » de son compatriote Ansermet plutôt qu'à celle de la Nouvelle École de Vienne, Charles

Dutoit devenait le premier chef francophone de l'OSM depuis vingt ans. Claude Gingras comptait sur lui pour donner à notre orchestre une nouvelle orientation — plus précisément ce « style » qui, enfin, distinguerait l'OSM des douzaines d'autres de ce continent. Vingt ans plus tard, on peut dire que c'est réussi.

La radio faisait, le 11 septembre 1929, la manchette et presque toute la page une de *La Presse*. C'est qu'une Commission royale sur la radiodiffusion venait de recommander au ministre de la Marine et des Pêcheries, P.-J.-A. Cardin, alors responsable de la radiodiffusion, que « le radio » (on employait alors le masculin) soit exploité par une compagnie nationale ayant le statut et les obligations d'une compagnie d'utilité publique mais les pouvoirs d'une compagnie privée. C'est de cette recommandation de la commission, présidée par Sir John Aird, que devait naître Radio-Canada. À noter que la même commission recommandait toutefois que le contrôle de la programmation soit du ressort des provinces. On aurait alors nommé dans chaque province un « directeur provincial de la radiodiffusion » qui aurait eu un contrôle absolu sur les programmes à radiodiffusion, assisté d'un conseil consultatif provincial.

Figure exceptionnelle du monde musical du XXe siècle, le chef d'orchestre Léopold Stokowski est décédé le 13 septembre 1977, à l'âge de 95 ans. Il était alors le doyen des musiciens encore actifs. Il avait même, en juillet 1975, à l'âge de 93 ans, dirigé l'Orchestre de Rouen. Il avait commencé ses études musicales à Vienne, dès l'âge de 4 ans, puis avait étudié à Paris, au Royal College of Music de Londres, à Munich et à Berlin. Il arriva à la direction orchestrale par une voie in-

habituelle : l'orgue St. James à Londres et celui de St. Barthélemy, à New York. Il débuta sa carrière de chef d'orchestre à Cincinnati, en 1926. Il avait été invité partiellement par toutes les formations symphoniques internationales et avait reçu plusieurs décorations étrangères en plus de la Légion d'honneur française.

Le 8 septembre 1949, le compositeur allemand Richard Strauss mourait en Allemagne. Influencé par les grands romantiques Liszt et Wagner, il était, à 21 ans, chef de l'orchestre de Meiningen et l'année suivante, assistant chef d'orchestre de l'Opéra de Munich. Par la suite, en Italie, il acheva son premier opéra, *Guntram*. Il devint ensuite chef de la Philharmonie de Berlin et attira pour la première fois l'attention du monde musical comme compositeur avec son poème symphonique *Till Eulenspiegel*, qui date de 1895. Celui-ci fut suivi d'autres également joués aujourd'hui dans le monde entier, dont *Don Juan*, *Mort et Transfiguration*, *Vie d'un héros*, *Don Quichotte*, etc. Au début du XXe siècle, Richard Strauss écrivit également quelques symphonies, telles la *Symphonie domestique* et la *Symphonie des Alpes*. Au moins la moitié des opéras de Richard Strauss ont obtenu la faveur des amateurs de musique et du grand public à l'étranger autant qu'en Allemagne. Il suffit de nommer *Salomé*, *Le Chevalier à la Rose*, etc. Ses oeuvres de musique de chambre, compositions plus récentes, comprennent *Les Métamorphoses*, écrites pour 23 instruments à cordes, un Concerto pour hautbois, une Sonatine pour 16 instruments à vent, etc. Le compositeur laissait également de splendides pièces pour la voix. Quelques critiques ont reproché à Richard Strauss la facilité de ses thèmes mélodiques mais tous ont été d'accord pour louer sa science orchestrale et son coloris. Dans un hommage posthume, Marcel Valois le qualifiait de « magicien de l'orchestre ».

La Metro Goldwyn Mayer a perdu 1,7 milliard de dollars en cinq ans

Agence France-Presse
LOS ANGELES

Les studios de cinéma Metro Goldwyn Mayer ont accumulé des pertes d'environ 1,7 milliard de dollars en cinq ans, selon le journal spécialisé *Daily Variety* qui cite des documents présentés par la MGM à la commission des opérations de bourse américaine (SEC).

Ces documents, déposés cette semaine auprès de la commission, accompagnent la demande d'introduction en bourse de la MGM qui va mettre sur le marché pour 250 millions de dollars d'actions, soit environ 12,5 % de son capital. Ils n'étaient pas directement disponibles vendredi auprès de la SEC.

La MGM avait été acquise en 1990 par l'homme d'affaires italien Giancarlo Parretti, avec l'appui fi-

nançier de la banque française Crédit Lyonnais, puis placée en situation de faillite un an plus tard. Le Crédit Lyonnais avait acquis la totalité des studios en 1992, puis les avaient revendus il y a un an à un consortium dirigé par le milliardaire américain Kirk Kerkorian.

Daily Variety indique que, selon les documents présentés à la commission des opérations de bourse, MGM n'a pas réalisé de bénéfice d'exploitation depuis 1988 et n'espère pas dégager de profits « pendant au moins plusieurs années ».

La dette de la MGM s'élève actuellement à plus de 800 millions de dollars, ajoute le journal, précisant que la ligne de crédit de la société auprès des banques va s'élever à 1,3 milliard de dollars.

SPECTACLES

Salles de répertoire

ANNECY 1997, LES MEILLEURS MOMENTS, PROGRAMME 1
Cinéma québécois (Salle Claude-Jutra) : 17 h.

BRANCHES (LES) - DÉCOUVERTES - LA FACTURE
Cinéma québécois (Salle Fernand-Seguin) : 20 h 45.

DAS BOOT
Cinéma du Parc (1) : 18 h.

DEBURA
Cinéma québécois (Salle Claude-Jutra) : 19 h.

DREAM WITH THE FISHES
Cinéma du Parc (3) : 15 h, 19 h 30.

FIFTH ELEMENT (THE)
Cinéma du Parc (1) : 21 h 45.

GRAND BLEU (LE)
Cinéma du Parc (1) : 15 h.

JOURNAL D'UN CURÉ DE CAMPAGNE
Cinéma québécois (Salle Claude-Jutra) : 21 h.

LOST WORLD (THE): JURASSIC PARK
Cinéma du Parc (1) : 12 h 45.

MAUVAISE GRÂCE
Cinéma québécois (Salle Claude-Jutra) : 14 h.

MIROIR SUR LA SCÈNE (UN)
Cinéma Paralelle : 15 h, 19 h.

NOUS SOMMES TOUS ENCORE ICI
Cinéma Paralelle : 17 h 15, 21 h 15.

PILLOW BOOK (THE)
Cinéma du Parc (3) : 13 h, 17 h, 21 h 45.

RIBOULDINGUE (LA)
Cinéma québécois (Salle Fernand-Seguin) : 15 h.

WHEN THE CATS AWAY
Cinéma du Parc (2) : 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h 15.

IMAX

IMAX - Vieux-Port
Programme double : PLAISIRS DE LA PEUR, LA SCIENCE DU DIVERTISSEMENT - AMAZONE.
10 h 15, 14 h 15, 16 h 15, 18 h 15 (version française); 12 h 15, 15 h (version anglaise).
Programme simple : AMAZONE.
18 h 15 (version anglaise).
Programme double et spectacle laser LE RÊVE : PLAISIRS DE LA PEUR, LA SCIENCE DU DIVERTISSEMENT - AMAZONE et le spectacle laser.
21 h 15 (version française).

IMAX - LES AILES (Mail Champlain, Brossard)
UN PARADIS SOUS LA MER : 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h.
VOYAGE COSMIQUE : 14 h, 16 h, 18 h, 20 h.
Programmes simples et doubles disponibles.

Musique

ESPACE GO (4890, St-Laurent)
Yo soy la desintegracion, opera de Jean Piché et Yan Muckle, d'après Frida Kahlo. Production : Chants Libres. Pauline Vaillancourt, soprano. Mise en scène : Pauline Vaillancourt. Scénographie : Anita Pantin. Tous les jours, 20 h, sauf les dim. et lun. Jusqu'au 20 sept.

PLACE DES ARTS (Salle Wilfrid-Pelletier)
Orchestre Symphonique de Montréal. Dir. Bernard Labadie. Acteurs de Magic Circle. Mme. Britten, Bernstein, Tchaikovsky, Mozart, Bizet. Série Jeux d'enfants : 14 h 30.

COUVENT PRÉSENTATION-DE-MARIE (Saint-Césaire)
Quintette de cuivres. Calvert, Evald, musique baroque. Concert champêtre : 12 h.

Théâtre

THÉÂTRE DU MAURIER DU MONUMENT-NATIONAL (1182, St-Laurent)
Oreille tigre et bruit, d'Alexis Martin. Du mar. au sam., 20 h 30.

THÉÂTRE LA LICORNE (4559, Papineau)
Game, d'Yves Bélanger. Mise en scène de Dominique Leduc. Avec Yves Bélanger, Tony Conte, Julie McClements, Natalie d'Anjou, Stéphane F. Jacques et Pierre Dallaire. Du mar. au sam., 20 h; dim., 15 h.

THÉÂTRE LA CHAPELLE (3700, St-Dominique)
La Noia, d'après le roman d'Alberto Moravia, adapté par Nathalie Berube. Mise en scène de Caroline Binet. Avec Nathalie Barabé, Vincent Biodeau et Arlette Sanders. 20 h.

Variétés

CABARET DU CASINO DE MONTRÉAL
Cabaret Coconuts, d'Alfred Anas, d'après une idée originale de Juan Carlos Mondragon et Alfred Anas. 20 h.

LES BEAUX ESPRITS (2073, St-Denis)
Match d'improvisation avec la Ligue des Cravates. 20 h 30.

L'AIR DU TEMPS (191, St-Paul o.o)
Quarante Benoit Charest. des 21 h.

LE PIERROT (114, St-Paul e.)
Dany Pouliot. des 20 h.

P'TIT BAR (3451, St-Denis)
Cocktail Vau avec le Trio Bons. 20 h 30.

CAFE SARAJEVO (2080, Clark)
Trio Djamel. des 21 h.

PUB ST. PAUL (124, St-Paul e.)
Groupe Rib Steak Ron. des 21 h.

COCK'N BULL (1944, Ste-Catherine o.)
Le Jazz Knights Dixieland. des 16 h.

LE LOUNGE (1333, Ste-Catherine e.)
Blue Note. 22 h, 23 h 30, 1 h.

LES CINÉMAS FAMOUS PLAYERS

6.50 \$ EN MATINÉE samedi, dimanche et jours fériés
REPRÉSENTATIONS AVANT 18h00

HORAIRES DU 14 au 18 SEPT. ♦ INFO-FILM: 856-0111

PARISIEN
480, rue Ste-Catherine O. 866-3856
PROGRAMME DOUBLE HERCULE (G) 100-5 15
PROGRAMME DOUBLE GEORGES DE LA JUNGLE (G) 300-7 15
DOUBLE IDENTITE (13+) 9 30
EVENT HORIZON V.F. (18+) 145-4 15-7 30-10 00
TRUAND (18+) 106-3 35-6 45-9 20
CLANDESTINS (13+) 120-3 45-7 10-9 25
LE CINQUIEME ELEMENT (13+) 115-3 50-7 05-9 30
L'APPARTEMENT (G) 130-4 00-7 15-9 40
G.I. JANE V.F. (13+) 110-4 10-7 00-9 35

CENTRE EATON
705, Ste-Catherine O. (5e étage) 985-6730
FIRE DOWN BELOW (G) 115-4 15-7 00-9 40
HOODLUM (18+) 120-3 25-6 25-9 20
CONTACT (G) 120-3 30-6 35-9 30
BATMAN & ROBIN (Zellera promo) (G) dim 12 30
FIRE DOWN BELOW (G) 145-4 45-7 30-9 50 dim 4 45-7 30-9 50
DOUBLE BILL HERCULES (G) 100-5 15
DOUBLE BILL GEORGES DE LA JUNGLE (G) 300-7 15
FACE/OFF (13+) 9 30
CONSPIRACY THEORY (13+) 121-5 15-6 15-9 15
dim 3 15-6 15-9 15 mar 12 15-3 15-9 15
BATMAN & ROBIN V.F. (Zellera promo) (G) dim 12 30

LOEWS
954, rue Ste-Catherine O. 861-7437
G.I. JANE (13+) 100-4 00-7 00-9 40
CONSPIRACY THEORY (13+) 130-4 50-8 15
FACE/OFF (13+) 104-1 15-7 15-10 10
EVENT HORIZON (18+) 115-3 45-7 20-9 50
CLANDESTINS (Zellera promo) (13+) 145-4 10-7 10-9 20 jeu 145-4 10-9 20

PALACE 6
696, rue Ste-Catherine O. 866-6991
TOUS LES JOURS - TOUS LES FILMS 2,50 \$
SON AIR (18+) 120-3 20-7 10-9 40
THE FIFTH ELEMENT (13+) 120-3 30-6 30-9 10
BATMAN & ROBIN (G) 100-3 50-6 40-9 20
ADDICTED TO LOVE (G) 122-5 20-40-50-7 20-9 30
SPEED 2: CRUISE CONTROL (G) 130-4 20-7 00-9 30
MY BEST FRIEND'S WEDDING (G) 121-2 30-4 50-7 30-10 00

DORVAL
260, ave. Dorval 631-8586
ENTREE GENERALE 6,00 \$ - MATINEES 4,25 \$
MARDI & MERCREDI 4,25 \$
ENFANTS & AGE D'OR 4,25 \$
THE GAME (G) 7 00-9 40 dim 100-7 00-9 40
FIRE DOWN BELOW (G) 7 10-9 20 dim 115-7 10-9 20
COP LAND (13+) 7 20-9 50
BATMAN & ROBIN (Zellera promo) (G) dim 1 30
FACE/OFF (13+) 5 55-9 35
KULL THE CONQUEROR (13+) dim 1 20

F.P.8-POINTE CLAIRE
(Pointe-Claire) 165, boul. Hymus 697-8095
AIR BUD (G) dim mar 1 05-3 15
CONSPIRACY THEORY (13+) 7 00-9 55
DOUBLE BILL HERCULES (G) 7 15 dim mar 1 00-7 15
DOUBLE BILL GEORGES DE LA JUNGLE (G) 9 15 dim mar 3 00-9 15
MEN IN BLACK (G) dim mar 1 00-3 30
EVENT HORIZON (18+) 7 20-9 40
FIRE DOWN BELOW (G) 7 15-9 35 dim mar 1245-3 45-7 15-9 35
G.I. JANE (13+) 7 05-9 45 dim mar 1 15-4 10-7 05-9 45
IN THE COMPANY OF MEN (SAC) 7 25-9 30
dim mar 1 20-3 25-7 25-9 30
HOODLUM (18+) 7 10-9 30 dim mar 1 30-4 15-7 10-10 00
COP LAND (13+) 7 30-9 50 dim 4 20-7 30-9 50
mar 1 50-4 20-7 30-9 50
BATMAN & ROBIN (Zellera promo) (G) dim 1 30

✓SON DIGITAL

LAURENCE FISHBURNE
TIM ROTH
VANESSA WILLIAMS
ET
ANDY GARCIA
dans le rôle de
LUCY LUCIANO

à l'affiche en français aux
PARISIEN - ANGRIGNON
CENTRE LAVAL - VERSAILLES
F.P.8 GREENFIELD PARK
DORVAL - ST-EUSTACHE
ST-EUSTACHE - STE-TERESE
ST-EUSTACHE - REPENTIGNY
VALLEYFIELD - ST-HYACINTHE
DUMONTVILLE - SORREL-TRACY
MONTREAL - TROIS-RIVIERES
CAP-DE-MADRID

et en anglais aux
CENTRE EATON - ANGRIGNON
F.P.8 POINTE-CLAIRE
CENTRE LAVAL
F.P.8 GREENFIELD PARK
LACORDAINE 11 - CÔTES DES NEIGES
MONTREAL

CONSULTEZ LES
GUIDES HORAIRES
DES CINÉMAS

TRUAND

Drôle, Sexy et rafraichissant!

alicia silverstone
excess baggage
EN VERSION ORIGINALE ANGLAISE

CONSULTEZ LES GUIDES HORAIRES DES CINÉMAS À L'AFFICHE!

KEVIN SPACEY
KULL
LE CONQUÉRANT
version française de
KULL THE CONQUEROR

VERSION FRANÇAISE

CINÉPLEX ODEON BERRI	LES CINÉMAS GUZZO LASALLE (Place)	CINÉPLEX ODEON LASALLE (Place)	CINÉPLEX ODEON LORRIER (Place)
CINÉPLEX ODEON LAVI (Carré)	CINÉPLEX ODEON BOUCHERVILLE	LES CINÉMAS GUZZO CHATEAUVILLE	LES CINÉMAS GUZZO TERREBONNE
CINÉPLEX ODEON STE-THERÈSE	CINÉPLEX ODEON ST-EUSTACHE	CINÉPLEX ODEON CARREFOUR JARVIS	CINÉPLEX ODEON PLAZA DELSON
MAISON DU CINÉMA SHERBROOKE	CINÉMA 9 GATINEAU	GALLERIES ST-HYACINTHE ST-HYACINTHE	CINÉMA CAPITOL DUMONTVILLE
CINÉMA ST-LAURENT SORREL TRACY	FLORIE DE LYON TROIS-RIVIERES	CINÉPLEX ODEON ST-JEAN	CINÉPLEX ODEON ST-JEROME
CINÉMA CENTRALE JOLIETTE	CINÉMA DE PARIS VALLEYFIELD	CINÉPLEX ODEON ST-JEAN	CINÉPLEX ODEON ST-JEROME

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

CINÉPLEX ODEON ATWATER	CINÉPLEX ODEON CENTRE-VILLE	LES CINÉMAS GUZZO LACORDAINE 11	CINÉPLEX ODEON LASALLE (Place)
CINÉPLEX ODEON CITI-RES	CINÉPLEX ODEON POINTE-CLAIRE	CINÉPLEX ODEON CARREFOUR JARVIS	CINÉPLEX ODEON LAVI (Carré)
CINÉPLEX ODEON DORVAL	CINÉPLEX ODEON BROSSARD	CINÉPLEX ODEON ST-JEAN	CINÉPLEX ODEON ST-JEROME

✓SON DIGITAL

Bran Van 3000
bientôt endisqué
aux USA

Une entente entre une multinationale du disque et Audiogram serait sur le point d'être conclue afin de lancer l'excellent groupe montréalais Bran Van 3000 sur le marché américain. À cet effet, les dirigeants de l'étiquette québécoise ont passé quelques jours à New York la semaine dernière. Deux multinationales seraient en ronde finale. Lesquelles ? On le saura sous peu.

Monde

L'EXPRESS
INTERNATIONAL



HEZBOLLAH

Fils tué

■ Le fils aîné du chef spirituel du Hezbollah, Cheik Hassan Nasrallah, a été tué au cours de combats entre la milice pro-iranienne et l'armée israélienne au Sud-Liban, a annoncé hier le Hezbollah, selon lequel c'est l'armée israélienne qui a récupéré le corps du jeune homme. Dans un communiqué, le Hezbollah précise que Hadi Nasrallah, 18 ans, a été tué dans un affrontement vendredi matin. Il aurait été identifié sur une vidéo des victimes prise à l'hôpital de Marjayoun, principale ville de la zone occupée par Israël au Sud-Liban. Le Hezbollah détient pour sa part les restes d'un soldat israélien tué le 5 septembre dans le raid manqué de Tsalah qui avait fait 11 autres morts parmi les soldats israéliens.

d'après AP

GOMA

Insécurité croissante

■ Huit mille Tutsis congolais originaires de la région du Masisi, dans l'est de la République démocratique du Congo (RDC—ex-Zaïre), ont quitté leurs villages pour se rendre à Goma en raison de l'insécurité croissante. D'importants combats se sont produits dans la région depuis plusieurs semaines. Le 5 septembre, l'Association congolaise de défense des droits de l'homme (AZADHO) avait déclaré que plus de 2000 personnes avaient été tuées depuis juillet dans l'est de la RDC, lors d'affrontements entre militaires et combattants « Maï-Maï ». La région est aussi troublée par des rebelles hutus « Interahamwe » et des soldats des ex-Forces armées rwandaises (FAR), qui manœuvrent dans le Masisi et traversent fréquemment la frontière pour des opérations de guérilla dans le nord-ouest du Rwanda.

d'après AFP

ALLEMAGNE-CDU

Financement irrégulier

■ L'Union chrétienne-démocrate (CDU), le parti au pouvoir du chancelier allemand Helmut Kohl, est soupçonnée d'avoir bénéficié de financements irréguliers, a affirmé hier le quotidien *Berliner Morgenpost*. Le tribunal de Düsseldorf examine actuellement les comptes d'un périodique à caractère économique de la CDU, *Wirtschaftsbild*, qui serait « un instrument de financement occulte du parti et de collecte », selon le journal berlinois. Il s'agit pour la justice de déterminer si les entreprises qui ont versé de l'argent à *Wirtschaftsbild* ont effectivement inséré des publicités ou si elles ont simplement payé « pour soutenir la CDU ». Selon le *Post*, il apparaîtrait incontestable que la publication du parti ait reçu depuis plusieurs dizaines d'années des paiements pour des annonces qui ne sont jamais parues.

d'après AFP

CLINTON

Financement électoral

■ Le président Bill Clinton a à nouveau plaidé hier pour une réforme du financement des campagnes électorales, alors que la controverse se poursuit sur les sources de financement étranger de la campagne électorale de l'an dernier. Lors de son allocution hebdomadaire radiodiffusée, M. Clinton a demandé aux sénateurs républicains de soutenir son effort bipartisan de réforme sur lequel un vote doit intervenir au Congrès ce mois-ci. Il a demandé que les « intérêts particuliers et leurs alliés au Congrès » ne bloquent pas, comme ils l'ont fait à plusieurs reprises jusqu'ici, le projet de loi, présenté par le sénateur républicain d'Arizona, John McCain, et le sénateur démocrate du Wisconsin Russ Feingold.

d'après AFP



Bill Clinton

Vote massif en Bosnie

Musulmans, Croates et Serbes prennent soudain au sérieux ce scrutin rigide

d'après AFP et AP
SARAJEVO

Musulmans, Croates et Serbes de Bosnie continueront aujourd'hui à élire leurs conseillers municipaux, après une première journée où, à l'exception des Musulmans de Mostar, le pays a oublié les menaces de boycottage des derniers jours pour aller voter.

À Mostar, la ville du sud qui symbolise le fossé toujours profond entre Croates et Musulmans, les électeurs musulmans, après avoir boudé les urnes, suivant les consignes de leurs élus mécontents de concessions faites aux Croates, ont commencé à voter en fin de journée.

Partout ailleurs, dispersés à l'étranger ou déplacés d'un bout à l'autre du pays, en Republika Srpska, l'entité serbe, comme dans la Fédération croato-musulmane, les premiers des 2 525 000 électeurs ont répondu à l'appel à voter des partis politiques.

Aucun chiffre global sur la participation, qualifiée « d'importante » par l'Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe (OSCE), n'était disponible après la clôture du scrutin à 19 h. Dans plusieurs quartiers de Sarajevo, ainsi qu'à Tuzla (nord-est), Banja Luka (nord-ouest), ou Bihac (ouest), les autorités locales avançaient des chiffres voisins de 50 %.

Dans une laborieuse course contre la montre, l'OSCE, maître d'œuvre du scrutin, a dû payer de

quelques concessions l'organisation de ces élections, pour déjouer les appels au boycottage des Croates et les menaces des Serbes de Bosnie, furieux de leur défaite prévisible dans des municipalités clés, comme Brcko pour les Serbes et Mostar pour les Croates.

À Brcko justement, ville très disputée du nord-est que les Serbes se battent pour garder, l'OSCE a décidé de fermer un bureau de vote à cause d'irrégularités destinées à gonfler le nombre d'électeurs serbes.

Mais le véritable mouvement d'humeur est venu des Musulmans de Mostar, qui ont boudé les urnes, protestant contre des concessions faites aux Croates qui les privaient, du même coup, d'une victoire certaine.

Assis aux terrasses des cafés, l'oreille collée à la radio dans l'attente du dénouement des négociations engagées avec l'OSCE et les responsables croates, les Musulmans ont finalement reçu le feu vert de leurs élus en milieu d'après-midi, leur annonçant un accord conclu avec les Croates.

Quelques minutes plus tard, les premiers d'entre eux déposaient leur bulletin dans les urnes.

Les électeurs étaient en revanche au rendez-vous en Republika Srpska, oubliant les menaces de boycott lancées quelques jours plus tôt par les ultra-nationalistes du SDS. À Pale, ils s'apprêtaient à plébisciter l'équipe de Momcilo Krajisnik, leur chef officiel proche de l'ancien dirigeant déchu Radovan Karadzic, tandis que les habitants de Banja Luka, place-forte de la présidente Biljana Plavsic, espéraient par le vote échapper à l'emprise des hommes de Pale, ennemis jurés de la présidente.

Dans ce pays toujours divisé, où la propagande nationaliste entretient les séquelles de la guerre, la communauté internationale voulait faire de ces élections une nouvelle étape dans la réconciliation et le retour chez eux des réfugiés. Un vœu sans nul doute illusoire, même si, aux portes des bureaux de vote, certains électeurs racontaient leurs espoirs.

Trente mille d'entre eux devaient traverser la ligne inter-entités, frontière invisible mais toujours étanche entre la Republika Srpska et la Fédération, pour aller voter.

Quelques centaines de Musulmans, chassés par les Serbes pendant la guerre de la ville de Srebrenica sont ainsi allés voter dans un bureau spécialement aménagé pour eux, pour éviter les incidents, à quelques kilomètres de la ville.

La gauche d'Israël manifeste « pour sauver la paix »

d'après AFP
TEL-AVIV

Plus de 20 000 Israéliens ont conspué le premier ministre de droite Benjamin Netanyahu et appelé à « sauver la paix » lors d'un meeting hier à Tel-Aviv à l'occasion du quatrième anniversaire de la signature des accords israélo-palestiniens à Washington.

S'adressant aux manifestants, le « numéro un » du Parti travailliste Ehud Barak a dénoncé le blocage du processus de paix dont il a notamment rendu responsable M. Netanyahu. « La guerre est au coin de la rue, seul un aveugle ne voit pas la menace ! », s'est exclamé l'ancien chef d'état-major israélien, devenu le chef du Parti travailliste.

Il s'est prononcé en faveur d'un « partage de la terre entre les deux peuples » israélien et palestinien, tout en affirmant qu'Israël ne devait pas renoncer à toute la Cisjordanie, conquise en 1967, ni à la partie orientale de Jérusalem annexée. « Netanyahu, tu nous mènes à une guerre injustifiable », a-t-il lancé alors que la foule scandait « Netanyahu démission ».

L'ancien premier ministre travailliste Shimon Peres, chaudement applaudi, a accusé pour sa part la droite au pouvoir d'avoir transformé l'« espérance dans un nouveau Proche-Orient en attente d'une nouvelle guerre ».

La manifestation a été organisée par le Parti travailliste, d'autres formations de l'opposition de gauche et le mouvement anti-annexionniste « La paix maintenant ».

Les manifestants, parmi lesquels de nombreux jeunes, se sont regroupés devant le musée de Tel-Aviv, débordant sur la rue adjacente. Ils portaient des pancartes avec l'inscription « Que fait Netanyahu pour la paix ? » et « Nous poursuivrons la route de Yitzhak Rabin », le premier ministre assassiné, il y a près de deux ans, par un extrémiste de droite juif lors d'une manifestation en faveur de la paix.

Léa Rabin, la veuve de Yitzhak Rabin, a lu des extraits du discours qu'avait prononcé le 4 novembre 1995 son défunt époux juste avant de tomber sous les balles de son assassin.

Un message du président du Conseil législatif palestinien Ahmed Qoreï a été également lu. Cet architecte des accords sur l'autonomie palestinienne a appelé à restaurer « la confiance entre les deux peuples » et réaffirmé que les accords devaient mener à la création d'un État palestinien avec Jérusalem-Est pour capitale.

« Nous étions sous le choc depuis la victoire électorale de la droite aux élections de mai 1996 et nous espérons malgré tout que Netanyahu n'arrêterait pas le processus de paix. Mais maintenant nous nous rendons compte qu'on ne peut plus rester les bras croisés », a confié Ramita Laufer, une étudiante de 25 ans.

C'est la première fois que les forces de l'opposition de gauche manifestent ensemble depuis le rassemblement tragique du 4 novembre 1995 au cours duquel l'extrémiste juif Yigal Amir avait tiré sur Yitzhak Rabin, le blessant mortellement.

Depuis son arrivée au pouvoir, la droite a tout fait pour que les accords signés à Washington le 13 septembre 1993 n'aboutissent pas à un État palestinien. M. Netanyahu a suspendu la semaine dernière l'application des accords d'autonomie, accusant M. Arafat de ne rien faire pour prévenir les attentats anti-israéliens.



Benjamin Netanyahu

Les Algériens de Montréal marchent pour la paix

JEAN-FRANÇOIS BÉGIN

Environ 300 membres de la communauté algérienne montréalaise, de toutes tendances politiques, ont marché en silence hier après-midi dans les rues de la ville pour demander l'arrêt de la violence qui déchire présentement leur pays d'origine.

Partie vers 13 h 30 de la Maison de Radio-Canada, la foule, parmi laquelle se trouvaient également bon nombre de Québécois de souche venus manifester leur solidarité, s'est rendue jusqu'au consulat d'Algérie, rue Sherbrooke, où une déclaration a été remise au personnel diplomatique. Une minute de silence a aussi été observée à la mémoire des victimes des troubles qui durent depuis 1991.

L'événement se voulait apolitique, comme l'ont d'ailleurs rappelé plusieurs marcheurs interrogés, dont Ramdane Achab, membre du Front des forces socialistes, un parti d'opposition. « Je suis ici comme citoyen algérien, pour dénoncer le massacre dont est victime la population algérienne, peu importe qui en sont les auteurs ou les commanditaires », a-t-il déclaré.

Elizabeth Schlitter, Montréalaise qui a vécu trois ans en Algérie à la fin des années 70, a toujours gardé un profond attachement envers l'Algérie. Elle tenait à être présente. « Je suis venue pour dire aux Algériens d'ici que je suis solidaire de leur souffrance, que leur souffrance nous touche. »

La trêve politique n'a pas empêché les marcheurs de réclamer du gouvernement algérien une plus grande protection pour les populations civiles. Pour Tarik Mihoubi, candidat défait du Front de libération nationale aux élections législatives du 5 juin, « le gouvernement est dépassé par les événements et par toutes les organisations de



PHOTO ANDRÉ FORGET, La Presse

Manifestation hier à Montréal contre les violences en Algérie.

gangsters qui essaient de le déstabiliser. Rappelons qu'on estime à plus

de 1500 le nombre de civils qui auraient été tués depuis le mois de juin en Algérie.

L'armée donne l'assaut sur une mosquée

Huit islamistes armés y auraient trouvé la mort

d'après AP et AFP
ALGER

Huit islamistes armés retranchés dans une mosquée de la banlieue est d'Alger ont trouvé la mort hier lors de l'assaut lancé par l'armée algérienne qui a fait usage de roquettes, a-t-on appris de source hospitalière. La mosquée a été à moitié détruite.

Les forces de sécurité encerclaient depuis vendredi la principale mosquée de Cherarba, fief islamiste depuis 1990. L'opération avait démarré vendredi matin

lorsqu'une patrouille militaire avait essuyé des coups de feu venant de la mosquée, ont raconté des habitants de Cherarba.

Les militaires ont utilisé des hélicoptères pour déloger les islamistes armés présumés, retranchés dans la mosquée Ouled el-Hadj. L'assaut a été donné à midi. Les combattants islamistes, qui étaient fortement armés, disposaient d'une casemate en béton qui leur a permis de résister plus de 24 heures.

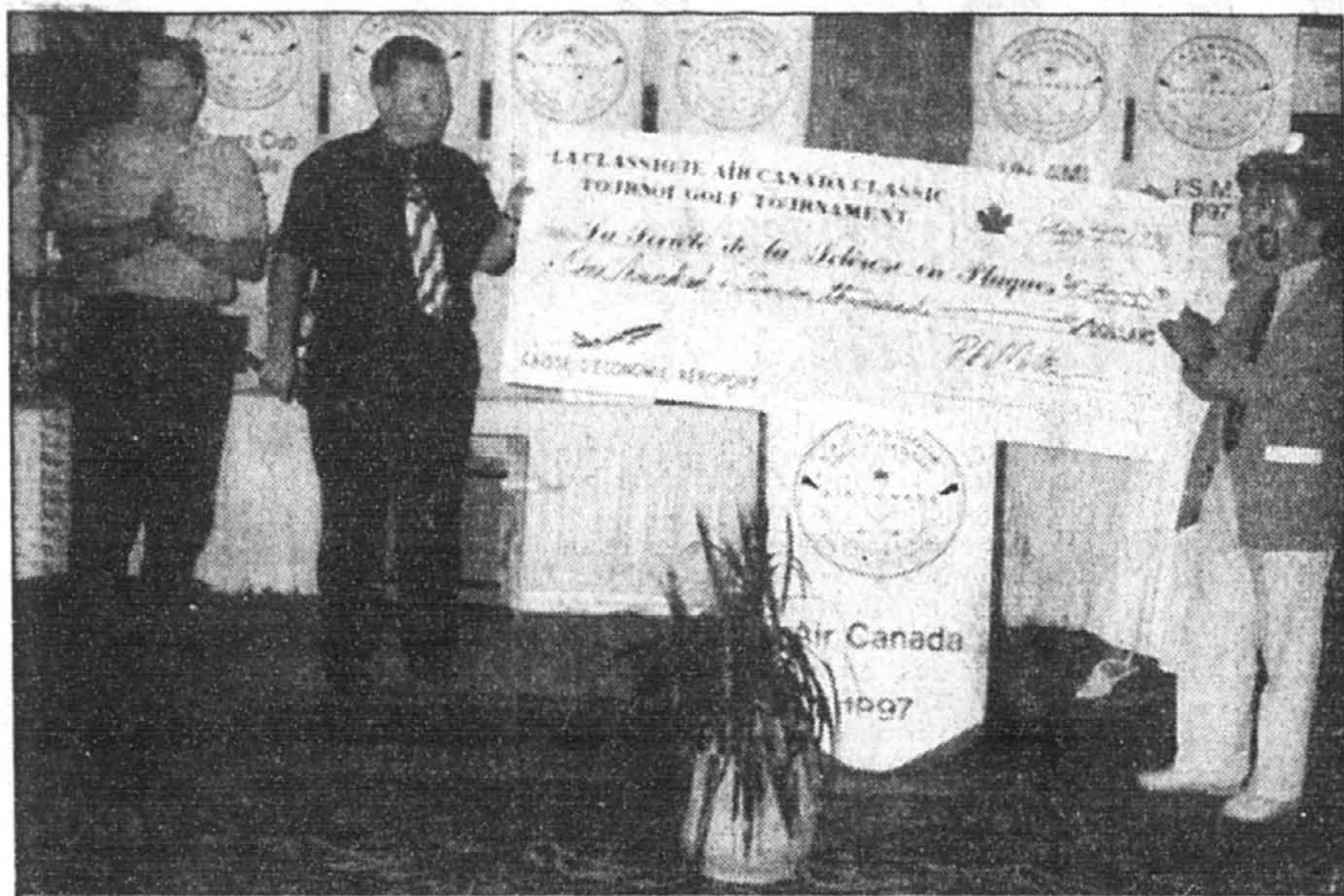
Selon les habitants du quartier, parmi les huit morts, se trouve « le Japonais », un émir local du GIA (Groupe islamique armé). Les

émirs locaux ont généralement une cinquantaine d'hommes sous leurs ordres.

Enfin, un imam, candidat d'un parti islamiste aux élections locales du 23 octobre, a été assassiné par balles dans sa mosquée de Constantine lors de la prière du vendredi. Abdeljalil Bourouis, 37 ans, était un des membres fondateurs du mouvement Ennahda, représenté à son instance nationale. La semaine dernière, quatre candidats du Parti pour le renouveau algérien (PRA) aux élections locales avaient déjà été assassinés.

Têtes d'affiche

Adressez vos communiqués à:
Têtes d'affiche
La Presse
7, rue St-Jacques
Montréal H2Y 1K9



Air Canada donne 112 000 \$ contre la sclérose en plaques... et Forestrie Noranda 300 000

Le tournoi de golf d'Air Canada a permis de recueillir 112 000 \$ pour la Société de la sclérose en plaques. Dans l'ordre habituel : Robert Milton, président d'honneur (Air Canada) ; Richard Lemire, atteint de la sclérose en plaques et Miklos Fulop, directeur général de la Société. Le tournoi a été organisé par les employés d'Air Canada pour soutenir un camarade de travail atteint de sclérose.

Pour la huitième année, le Vélotour Forestrie Noranda a permis d'amasser un bon montant d'argent (300 000 \$) pour la Société de la sclérose en plaques. Les participants, de toute évidence, ont bien apprécié la randonnée.



Une belle vie

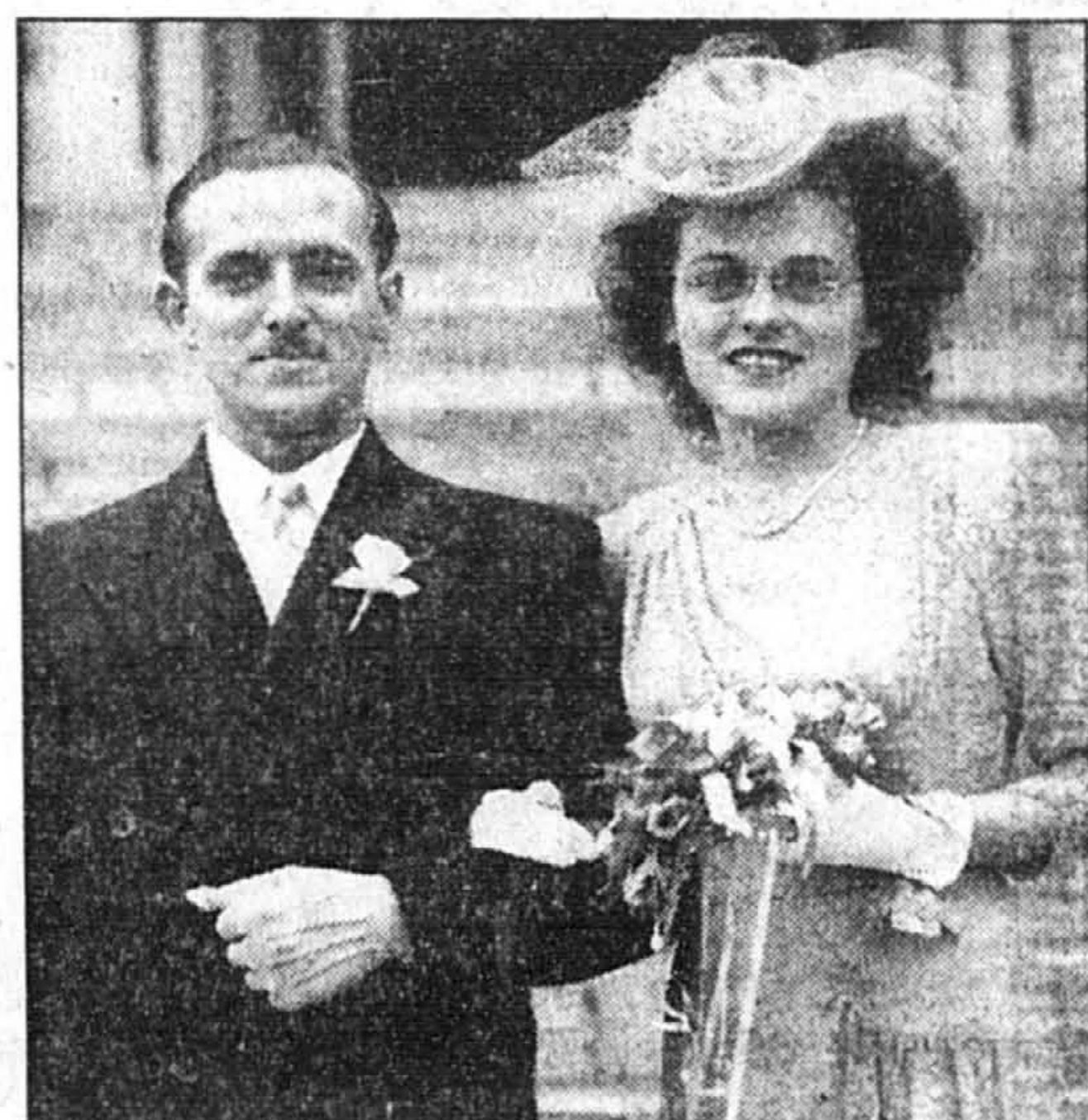
(La photo publiée dimanche dernier sous le titre UN HEUREUX COUPLE, aurait dû accompagner la légende qui suit :)

Plusieurs résidents de la Montérégie reconnaîtront notre cinquantenaire, Alphonse Beauvais, qui fut pendant 30 ans agent d'assurances dans cette région. Natif de Contrecoeur, où il coule toujours des jours heureux avec sa compagne de vie, Angèle Handfield, ils s'y sont tous deux engagés dans le bénévolat et les loisirs, madame oeuvrant chez les Fermières, monsieur au comité de surveillance de la caisse populaire, à la garde paroissiale, dans la Ligue du Sacré-Coeur, etc.



2,2 millions de dollars Contre l'arthrite

La Société d'arthrite a donné 2,2 millions à quatre centres québécois de recherche sur l'arthrite. L'Hôpital général de Montréal du Centre universitaire de santé McGill, a ainsi reçu près de 800 000 \$. Dans l'ordre habituel : Louis Roberge, président de la Société d'arthrite ; Ken McCaughey, directeur général de la Société ; le Dr Abraham Fucks, doyen de la faculté de médecine de McGill ; et le Dr Mary-Ann Fitzcharles, directrice par intérim du service de rhumatologie au CSUM.



Un heureux couple

(Cette légende publiée avec la photo précédente, dimanche dernier, aurait dû accompagner une tout autre photo. « Natifs de Villaray, c'est dans ce même quartier, il y a 50 ans, que se sont mariés Thérèse Bastien et André Lauzon, pour le meilleur, soit neuf enfants. Machiniste aux usines Angus (à l'époque principal employeur du quartier), M. Lauzon fut membre des Chevaliers de Colomb, de la Ligue du Sacré-Coeur et administrateur du centre communautaire. Bénévole pour quelques oeuvres, madame fut aussi marguillière. C'est la semaine dernière qu'ils ont célébré leurs noces d'or.



Vive Montréal

Jeune étudiant inscrit à l'Université de Montréal, Aubert Hamel, de Saint-Roch des Aulnais, allait trouver le bonheur dans la métropole, en la personne de Jeannine Normandeau, enseignante, qu'il a épousée il y a tout juste 50 ans hier. Le temps a passé, l'amour est resté.



Rita et Bernard

Montréalais nés sur l'asphalte, Rita Labonté et Bernard Lamoureux se sont mariés il y a 50 ans à l'église Saint-Jean-de-la-Croix pour s'établir à Saint-Laurent en 1950. Après avoir enseigné la diction, Rita devint enseignante à Pointe-Saint-Charles. Quant à son mari, qui avait étudié l'agronomie à Oka (il sera ainsi conseiller agronomique à la radio) décida de « faire les HEC » et devint comptable agréé en 1949. Leur photo de mariage fut publiée dans La Presse où elle revient, 50 ans plus tard.



Petites quilles

C'est dans une salle de quilles, il y a plus de 50 ans, que Roger Bernier et Emelia Samson se sont rencontrés. Ils se sont mariés à l'église Saint-Édouard et M. Bernier, tuyauteur, a vite grimpé les échelons du métier, pour se retrouver au sommet de la Place Ville-Marie en construction. Le couple de Montréal-Nord pratique le camping et le ski de randonnée dans les Laurentides.



Sourire matinal

Le matin de leurs noces, il y aura 50 ans demain, Henri Dumas et Marie-Claire Miron étaient déjà au pied de l'autel, car ils ont échangé leurs vœux dès 7 h. Ils vécurent heureux dans le quartier Bordeaux, à Sept-Îles et ailleurs encore. M. Dumas, qui fut barbier, a été très actif dans sa communauté et enseigna aux détenus quelque temps.